

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

NOS CRITIQUES

Wall•E	★★★★	PAGE 8
Faro, la reine des eaux	★★★★½	PAGE 10
Lumière silencieuse	★★★★½	PAGE 10
Global Metal	★★★	PAGE 8
Wanted	★★★	PAGE 10
Cruising Bar 2	★★	PAGE 9
The Promotion	★★	PAGE 9
Expelled: No Intelligence Allowed	☹	PAGE 9

KIT KITTREDGE:
AN AMERICAN GIRL
 LE RETOUR «FAMILIAL»
 DE PATRICIA ROZEMA
 PAGE 4



sur cyberpresse.ca

CRUISING BAR 2



Pour tout savoir sur *Cruising Bar 2*, consultez notre dossier sur moncinema.ca/cruising

BANDE-ANNONCE

Visionnez la bande-annonce de *WALL•E* sur moncinema.ca/wall-e

WALL•E

IL RESTERA TOUJOURS LES ROBOTS

Après Woody, Buzz Lightyear et autres Nemo, la nouvelle tête d'affiche de Pixar s'appelle WALL•E. Rencontré à Toronto, le scénariste et réalisateur Andrew Stanton a raconté à Sonia Sarfati la genèse et la création de celui qui côtoiera désormais les gentils R2-D2 de *Star Wars* et NDR-114 de *Bicentennial Man*... mais aussi les méchants Replicants de *Blade Runner* et Sentinels de *The Matrix* dans le panthéon des robots du cinéma, sur lequel notre journaliste jette aussi un coup d'œil.

À lire en pages 2 et 3



IMAGE DISNEY-PIXAR

LE CHERBOURG

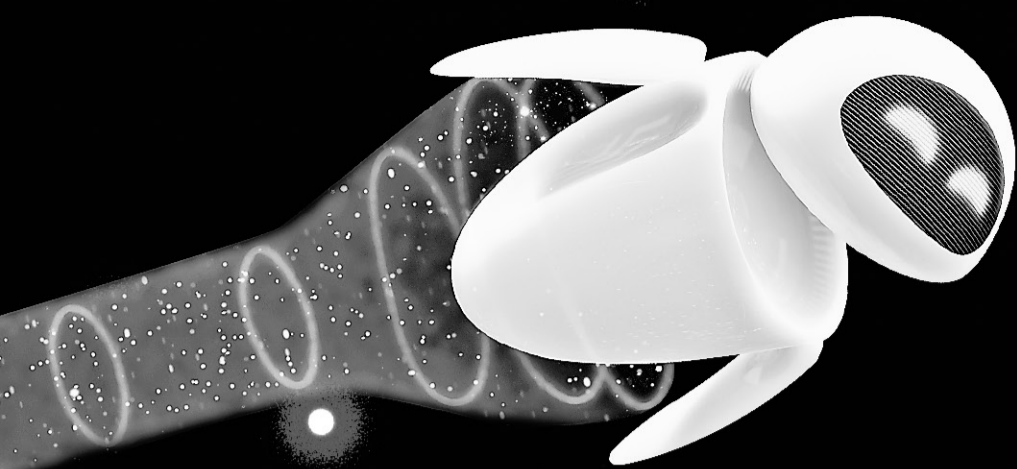
2

LUXUEUX COMPLEXE LOCATIF JEUNES RETRAITÉS DYNAMIQUES

Forfait mensuel à partir de 1250 \$

Louez maintenant pour un choix privilégié !





WALL•E

700 ANS DE SOLITUDE

L'idée: un robot solitaire et romantique. Le résultat: **WALL•E**. Andrew Stanton, coscénariste et réalisateur du nouveau film de Pixar, raconte les quatre années de travail qui ont mené de l'une à l'autre.



SONIA SARFATI
TORONTO

«Je pensais qu'il serait poétique que la chose la plus humaine de l'univers soit ce petit robot auquel j'avais pensé des années plus tôt mais à qui je n'avais pas encore trouvé d'histoire», se souvient Andrew Stanton, vice-président création chez Pixar, rencontré à Toronto en vue de la sortie de **WALL•E**, qu'il a coscénarisé et réalisé.

Ce petit robot n'a donc ainsi, au départ, été qu'une étincelle dans

l'imaginaire de celui qui, à titre d'animateur, de scénariste, de réalisateur ou de producteur, a été des aventures *Toy Story*, *Monsters Inc.*, *Finding Nemo* et *Ratatouille*. Mais dans cette tête-là, les étincelles ne meurent pas. Elles couvent, comme sous la braise. Et un jour, elles prennent forme. Pas à la manière d'une explosion volcanique, le film d'animation étant un processus long. «Quatre ans, c'est vraiment la durée moyenne pour faire un de nos longs métrages», explique Andrew Stanton.

Une première année, dit-il, à écrire et à faire des recherches. Dans le cas de **WALL•E**, entre autres, dans des centres de recyclage et des dépotoirs. Ah oui, parce que le nouveau héros de Pixar est un minicompteur de

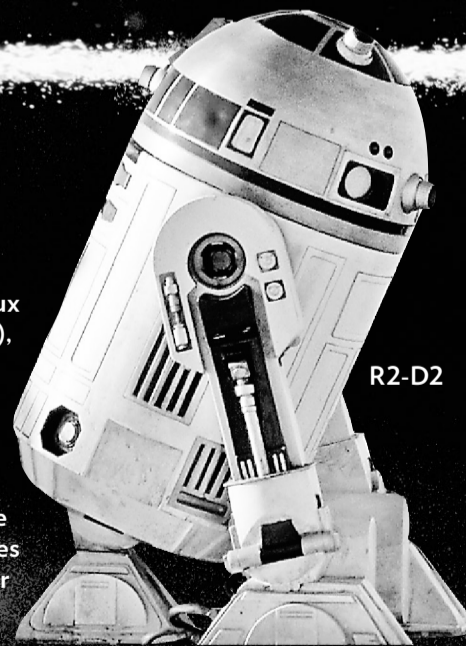
AU 7^E ÉTAGE DU PANTHÉON DES ROBOTS

Robots et cinéma font bon ménage depuis des décennies. Depuis 1927, en fait, quand Fritz Lang a mis en scène la Maria de *Metropolis*. Voici quelques anecdotes puisées à même le panthéon des robots du 7^e art... dans lequel **WALL•E** sera certainement bientôt intronisé.

SONIA SARFATI

STAR WARS: À LA CROISÉE DES CHEMINS

George Lucas a déjà dit que Maria, le robot aux allures féminines de *Metropolis* (Fritz Lang, 1927), avait servi d'inspiration au design de C3-P0. Quant à Andrew Stanton, il disait récemment à *La Presse* qu'il avait mis pas mal de R2-D2 (qui serait d'ailleurs le robot le plus célèbre du cinéma... pour l'instant!) dans son **WALL•E**: «Dans un cas comme dans l'autre, ce ne sont que de petites "boîtes" mais on parvient à croire qu'elles ont des sentiments et une forme de pensée qui leur est propre.»

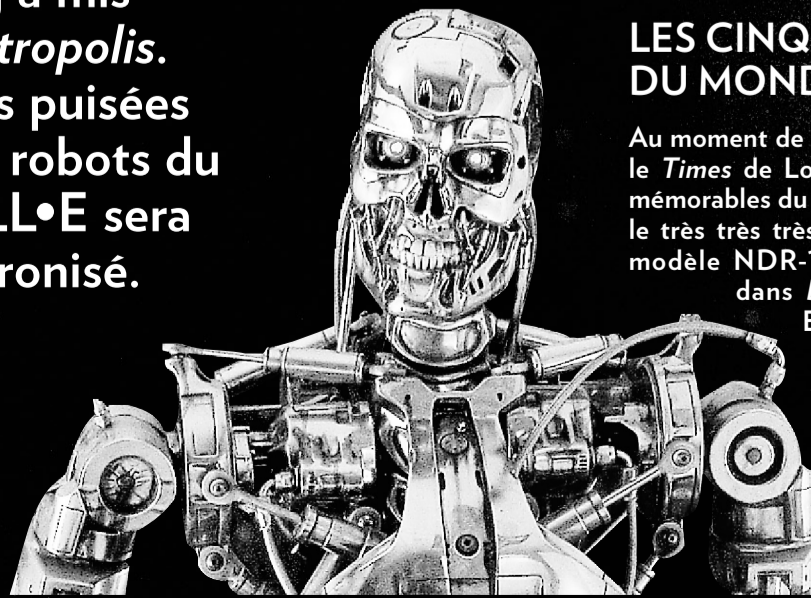


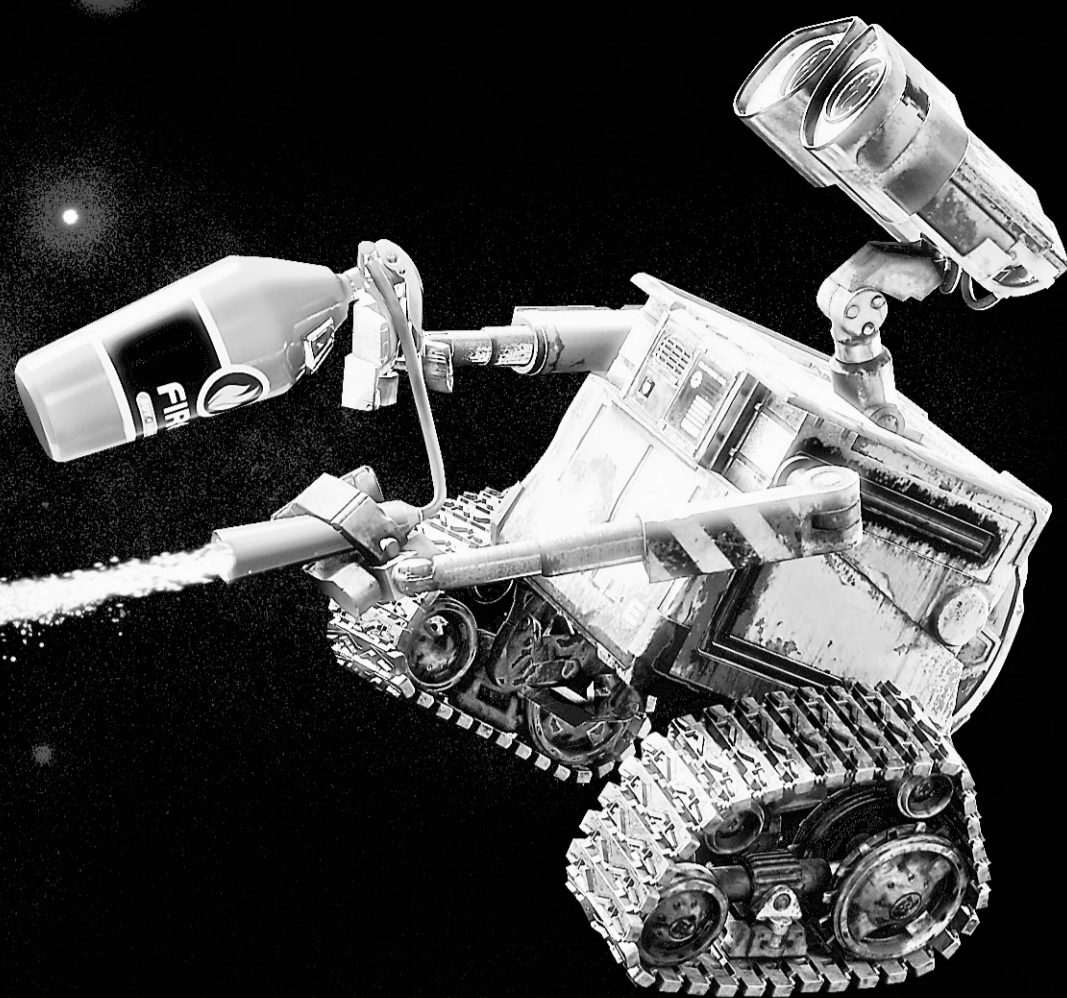
R2-D2

LES CINQ « PLUS MEILLEURS » DU MONDE

Au moment de la sortie de *Transformers* (Michael Bay, 2007), le *Times* de Londres a établi la liste des 50 robots les plus mémorables du cinéma et de la télévision. En dernière position, le très très très gentil (et un peu ennuyeux) Andrew Martin modèle NDR-114... sous lequel se cache Robin Williams dans *Bicentennial Man* (Chris Columbus, 1999). En première, le terriblissime *Terminator* série 800/Modèle 101 qui colle à la peau d'Arnold Schwarzenegger depuis *Terminator* (James Cameron, 1984)!

Terminator





poubelles! Il a été créé pour cela, des centaines d'années avant que les humains n'abandonnent la Terre, devenue inhabitable. Mais le propriétaire de WALL•E (pour Waste Allocation Load Lifter Earth-Class) a oublié de l'éteindre. Et depuis 700 ans, 700 ans de solitude, le petit robot travaille. Ramasse. Compacte. Empile.

Andrew Stanton a aussi fait des recherches sur la réaction du corps à la vie en apesanteur. Rien de... pesant, juste assez pour ancrer la fiction dans la réalité. Avec, pour résultat, des hommes presque «robotisés», qui ont perdu leur humanité, semblent moins habités que les robots. «C'était volontaire», assure Andrew Stanton. On le croit. Cela permet de rendre plus convaincante encore l'histoire d'amour de WALL•E. «Car après mûre réflexion, je suis arrivé à l'idée que si je parvenais à écrire l'histoire d'un robot qui, en tentant d'aimer et d'être aimé, changeait le destin de l'humanité, ce pourrait être une grande histoire.»

Entre alors en scène EVE (pour Extra-Terrestrial Vegetation Evaluator). Une sonde envoyée sur Terre afin de voir si la vie y est redevenue possible. Coup de foudre du côté de WALL•E. C'est là, pendant la deuxième année de travail (les deux dernières étant consacrées à la fabrication du film comme tel), que le crayon s'est mis à démanger

Andrew Stanton. «Nous avons commencé à scénariser le film, mais nous ne savions pas à quoi ressembleraient nos deux héros. Je me suis alors dit que la forme carrée était très masculine et la ronde, féminine.» Bien. Mais il fallait aller plus loin.

Les influences du passé ont alors joué pour WALL•E. Celles du présent et de l'avant-garde, pour EVE.

D'abord, le passé. «J'ai grandi en regardant *E.T.* et *Star Wars*, j'ai adoré ces films, je les aime encore et ils m'ont influencé. WALL•E, c'est un peu comme si on avait fait un film avec R2-D2, avec un sentiment à la *E.T.* pour

tement à mon petit robot solitaire!» Le résultat, mélange d'objets usuels détournés, n'est d'ailleurs pas sans rappeler *Luxor Jr.*, la lampe animée créée par John Lasseter et devenue l'emblème de Pixar.

Puis, le présent et l'avant-garde. «Je me suis demandé ce qui pourrait être attirant pour un robot ancien, abîmé par le passage du temps et le manque d'entretien... et j'ai pensé à quelque chose de high-tech, de lisse, de gracieux, de blanc, et bien sûr, pour la féminité, de rond. Bref, aux produits Apple, qui ont les plus beaux designs encore aujourd'hui.» Ça a

juxtaposé images du futur sur musique du passé. J'avais joué dans cette comédie musicale quand j'étais à l'école secondaire et certaines paroles de chansons collaient exactement à l'esprit de WALL•E: ces deux jeunes gens qui se prennent par la main pour se montrer leur amour, n'était-ce pas le moyen idéal de communication pour deux personnages qui ne peuvent pas parler?»

Parce que le «couple» d'amoureux au cœur de son film est des plus limités côté langage. Ce qui ne signifie pas qu'il manque d'expressivité. Pour cela, il faut remercier Ben Burtt. Celui qui a fait «parler» R2-D2. «Je suis allé le chercher parce qu'il est le seul que je connaisse qui fasse ça et, finalement, il a fait tout le design sonore du film. Nous avons travaillé pendant deux ans là-dessus. Je n'aurais pas pu faire WALL•E sans lui.»

Travail d'équipe, donc. De grosse équipe. C'est ce qu'aime Andrew Stanton dans son métier. La possibilité de toucher à tout. Et de travailler, main dans la main, cerveau avec cerveau, en compagnie de «quelque 200 autres créateurs vraiment inspirants». Deux cents personnes pour 700 ans de solitude. Belle image. Et belles images.

WALL•E a pris l'affiche hier, en anglais et en français. Notre critique en page 8.

Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Walt Disney Pictures.

«Je suis arrivé à l'idée que si je parvenais à écrire l'histoire d'un robot qui, en tentant d'aimer et d'être aimé, changeait le destin de l'humanité, ce pourrait être une grande histoire.»

enrober l'ensemble, même si je n'ai pas pensé directement à eux en écrivant.» Mais il y a en effet du R2-D2 en WALL•E, ne serait-ce que par les émotions qu'il suscite. Et qui viennent en partie de son «regard». Là, le hasard est entré dans le jeu: «Je n'avais décidé que l'allure de sa tête; j'assistais à une partie de baseball quand un copain m'a passé ses jumelles. Je les ai attrapées, les objectifs étaient inclinés... et j'ai pensé qu'elles avaient l'air triste. Un air qui allait parfait-

ment donné EVE. Tout en courbes et en rondeurs. Et plus grande que WALL•E. «Ça, c'est parce que je ne pouvais m'enlever de la tête l'image de Woody Allen et Diane Keaton dans *Annie Hall*», rigole Andrew Stanton, qui multiplie en fait les retours vers le passé dans WALL•E: après tout, le petit robot solitaire est aussi un grand romantique... grâce à la comédie musicale *Hello, Dolly!* qu'il regarde à répétition sur un magnéscope.

«Je voulais ouvrir le film en

LA LOI, C'EST LA LOI... VRAIMENT?

L'écrivain de science-fiction Isaac Asimov est parmi ceux qui ont le plus employé de robots — dans son œuvre littéraire, s'entend. Une œuvre bien souvent adaptée au grand écran — que l'on songe à *Bicentennial Man* (Chris Columbus, 1999) et à *I, Robot* (Alex Proyas, 2004) — où sont énoncées ses célèbres lois de la robotique: un robot ne peut pas faire de mal à un être humain, ni permettre par son inaction que du mal soit fait à un être humain; un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la première loi; un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'est pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi. Naturellement, ces lois ont été foulées aux pieds par bien des androïdes et cyborgs. Heureusement. Sinon, nous n'aurions pas eu les Sentinelles de *The Matrix* (Andy et Larry Wachowski, 1999 à 2003), les Replicants de *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), les Deviants de *Runaway* (Michael Crichton, 1984) ou même les androïdes inquiétants de ces classiques que sont *Westworld* (Michael Crichton, 1973) et *The Stepford Wives* (Bryan Forbes, 1975).

La créature de *The Iron Giant*, le bûcheron de fer-blanc et Numéro 5.



DESSINE-MOI UN ROBOT!

Les enfants et les robots font très bon ménage. À preuve, le succès des films mettant en vedette ces machines souvent humanisées pour l'occasion. Quelques exemples: l'ancestral homme de fer-blanc de *The Wizard of Oz* (Victor Fleming, 1939), les très aimés R2-D2 et C3-P0 des *Star Wars* (George Lucas, 1977 à 2005), l'attachant Numéro 5 de *Short Circuit* (John Badham, 1986), l'immense extraterrestre de métal... ayant la voix de Vin Diesel d'*Iron Giant* (Brad Bird, 1999), les fantaisistes et colorés protagonistes de *Robots* (Chris Wedel et Carlos Saldanha, 2005), les bruyants vilains et gentils de *Transformers* (Michael Bay, 2007). Mais le chouchou de la nouvelle génération sera le minicompositeur de WALL•E (Andrew Stanton, 2008). On parie?

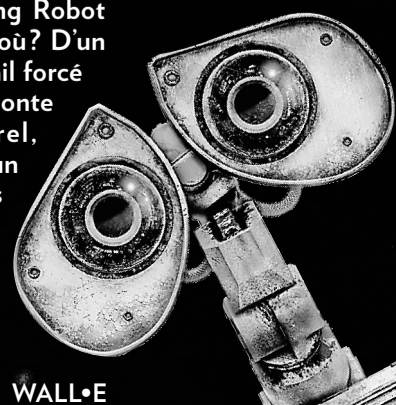
QUI C'EST QUI EST TROP GENTIL?

Les producteurs de *Terminator* (James Cameron, 1984) avaient pensé à O.J. Simpson pour incarner le robot venu du futur afin d'assassiner Sarah Connor, la femme qui doit enfanter celui qui deviendra le chef d'un groupe de résistants. Ils ont finalement changé d'idée: l'ancien joueur de football leur semblait beaucoup trop gentil pour être crédible dans la peau d'une machine pouvant tuer de sang-froid... Un p'tit «hasta la vista baby!» avec ça?

DES ORIGINES DU MOT

WALL•E signifie Waste Allocation Load Lifter Earth-Class et EVE, Extra-Terrestrial Vegetation Evaluator. D.A.R.Y.L. (du film de Simon Wincer, 1985) est l'acronyme de Data Analyzing Robot Youth Lifeform. Et «robot», ça vient d'où? D'un mot tchèque, semble-t-il, signifiant travail forcé ou pénible. Plus loin encore, si l'on remonte le courant étymologique et temporel, «robot» viendrait du mot tripalium — un instrument de torture que les Romains utilisaient pour leurs esclaves. Ça expliquerait bien des rébellions littéraires et cinématographiques!

Sources: timesonline.co.uk, sfstory.com, linternaute.com, imdb.com et les romans d'Isaac Asimov.



WALL•E

CINÉMA

KIT KITTREDGE: AN AMERICAN GIRL / Patricia Rozema

L'urgence de dire et de faire

Éloignée des plateaux de cinéma à cause d'une entente contractuelle dans laquelle elle s'est retrouvée coincée, la réalisatrice canadienne Patricia Rozema reprend sa carrière en main avec *Kit Kittredge: An American Girl*, son premier film depuis *Mansfield Park*, sorti il y a neuf ans...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il y a 20 ans, Patricia Rozema était l'emblème, avec Atom Egoyan, du mouvement de fond qui a alors secoué le cinéma canadien anglais. *I've Heard the Mermaids Singing* ou *White Room* procédaient d'une démarche artistique originale, annonciatrice d'une vision singulière, et parfaitement novatrice dans le contexte outre-Atlantique. *When Night is Falling*, une histoire d'amour conjugée au féminin (avec, notamment, Pascale Bussières), a aussi marqué les esprits. Et a valu à la réalisatrice l'attention des bonzes de Miramax.

Pour le compte du studio, alors géré par les frères Weinstein, l'auteure cinéaste est partie tourner en Angleterre un «film à costumes», adapté d'un roman de Jane Austen. Depuis *Mansfield Park*, qui avait ouvert le Festival des films du Monde en 1999, le nom de Patricia Rozema restait pourtant absent des grands écrans.

«J'étais liée par contrat avec Miramax pour deux autres films mais je suis plutôt tombée dans un trou noir!» expliquait Patricia Rozema cette semaine, au cours d'une entrevue accordée à *La Presse* à la faveur d'un passage-éclair à Montréal.

«D'un côté, on me faisait parvenir des scénarios complètement ridicules, et de l'autre, on refusait tout ce que je proposais.

«Plutôt que d'accepter de faire n'importe quoi, j'ai préféré me retirer et écrire. Cette retraite a été très positive. J'ai pu être présente à la maison et prendre bien soin de mes enfants!» – Patricia Rozema

J'ai ainsi été bloquée pendant quatre ou cinq ans, sans pouvoir travailler ailleurs. En fait, j'ai signé avec une compagnie remarquable, mais à un mauvais moment!»

Rozema était en effet sous l'égide de Miramax – que ne dirigent plus les Weinstein – au moment où l'entreprise était en pleine mutation. «Plutôt que d'accepter de faire n'importe quoi, j'ai préféré me retirer et écrire. Cette retraite a été très positive cela dit. J'ai pu être présente à la maison et prendre bien soin de mes enfants!»



Une scène de *Kit Kittredge: An American Girl* de la cinéaste canadienne Patricia Rozema avec Abigail Breslin (au centre).

Un film familial

C'est d'ailleurs par la filière du film familial que Patricia Rozema effectue son grand retour. *Kit Kittredge: An American Girl*, dont la vedette est la petite Abigail Breslin (*Little Miss Sunshine*), est en effet l'adaptation cinématographique d'une série de bouquins pour enfants très populaires aux États-Unis. Quelque 123 millions de livres de la série «*American Girl*» se

Au-delà de la volonté de réaliser un film que sa fille pourrait apprécier, l'auteure cinéaste affirme avoir été essentiellement attirée par le projet à cause de ses préoccupations sociales et historiques.

«C'est ce qui différencie un personnage d'*"American Girl"* de la poupée Barbie, indique-t-elle. Ces héroïnes ne sont pas insignifiantes. Elles sont même plongées dans un vrai contexte social et historique. J'ai d'ailleurs insisté sur ces aspects dans le film. L'idée me plaisait de m'attarder au destin d'une fillette qui veut devenir journaliste, qui veut que les choses bougent, et qui est dotée d'une vraie conscience sociale!»

Les jeunes spectatrices du film seront ainsi amenées à tracer des liens avec l'histoire, le récit étant campé à l'époque de la Grande Dépression. La petite Kit Kittredge est en effet confrontée aux difficultés auxquelles sa société doit faire face, notamment en regard des laissés-pour-compte du système. Et des préjugés qui en découlent. La problématique se fait encore plus sensible le jour où le propre père de Kit (Chris O'Donnell) est obligé de quitter la maison familiale – qu'il risque de perdre – pour aller



La réalisatrice Patricia Rozema était de passage à Montréal.

chercher du travail ailleurs.

«J'estime qu'on peut aborder de véritables problématiques dans un film destiné à un plus

jeune public, observe Patricia Rozema. Les enfants ressentent exactement les mêmes choses que nous. Traiter différemment un film qui leur est plus directement destiné serait faire preuve de condescendance.»

La tête froide

La critique américaine ne tarit d'ailleurs pas d'éloges depuis la sortie du film. La réalisatrice garde toutefois la tête bien froide à cet égard. «Je sais qu'à cause de la nature de ce film, et de la machine qui le soutient, je ne connaîtrai probablement jamais plus un succès comparable dans ma carrière. Je sais aussi que les critiques ont parfois tendance à ne pas s'attendre à ce que nos critères artistiques soient aussi élevés quand il s'agit d'un film destiné au jeune public!»

Peu importe le sort de *Kit Kittredge: An American Girl*, Patricia Rozema déclinera une éventuelle invitation à réaliser un autre chapitre de la série. «Je suis déjà très fière de ce film. Qui, à mes yeux, est aussi personnel, sinon plus, que mes films précédents. Cela dit, je ne suis pas spécialisée dans les films pour enfants, et je n'ai pas tendance non plus à refaire les mêmes choses. Je ne sais pas encore ce qui m'attend, ni quel sera mon prochain projet. Tout ce que je sais, c'est que je suis spécialisée dans le sentiment d'urgence, tant sur le plan de l'écriture que sur celui de la réalisation.»

Kit Kittredge: An American Girl prend l'affiche le 4 juillet en anglais seulement.

REPRÉSENTATIONS SPÉCIALES DÈS LE MARDI À 19H

WILL SMITH

HANCOCK
VERSION FRANÇAISE

13 DÈS MERCREDI
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ SONYPICTURESRELEASING.CA

REPRÉSENTATIONS SPÉCIALES DÈS LE MARDI À 19H DANS CERTAINS CINÉMAS
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ SONYPICTURESRELEASING.CA

IL S'EN PASSE DES CHOSES AU PARC!

GLOBAL METAL (V.F. 17h30) et V.O.A. 19h30, 21h30

CRUISING BAR 1 Tous les soirs à 17h15

MARTIN SCORSESE, SES DÉBUTS ÉLECTRISANTS
6 courts en exclusivité, tous les soirs à 19h00

LOUIS DE FUNÈS au sommet de son art
LA GRANDE VADROUILLE
Son plus grand succès, à 19h00

LE CORNIAUD à 17h00, 21h15

3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT
www.cinemaduparc.com **CINÉMA DU PARC**
3575 Du Parc 514-281-1900

«EXPELLED est un documentaire ironique, tordant et bien ficelé.»
—Ted Baehr, Rédacteur en chef, MOVIEGUIDE®

Ben Stein

EXPELLED
No Intelligence Allowed

Produit par LOGAN CRAFT, WALT RULOFF ET JOHN SULLIVAN. Producteur associé MARK MATHIS.
Montage de ROBBIE BRONNIMAN & ANDY HUNTER. Musique SIMON TONDEUR. Superviseur post-production PATRICK TITTMAR.
Réalisé par NATHAN FRANKOWSKI. Écrit par KEVIN MILLER et BEN STEIN.

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ
CINÉMAS AMC **LE FORUM 22** VEN-MER: 2:10 - 4:40 - 7:10 - 9:40

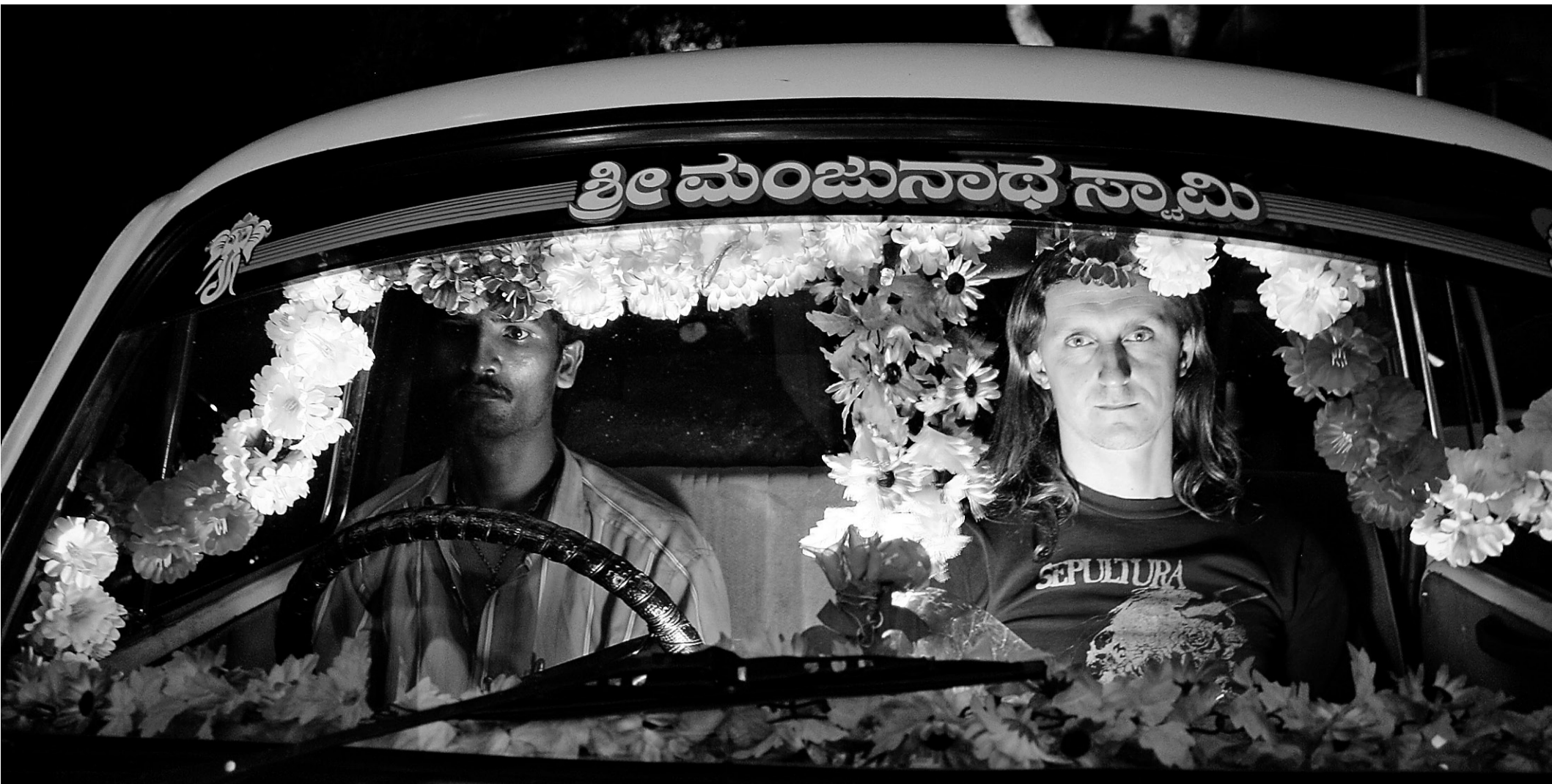


PHOTO FOURNIE PAR SEVILLE

Dans *Global Metal*, l'anthropologue et cinéaste canadien Sam Dunn (à droite) guide le spectateur dans la communauté métal internationale

GLOBAL METAL

Métalleux sans frontières

Saviez-vous qu'il existe du black metal chinois? De death metal indonésien? Sam Dunn non plus. En tant qu'auteur du documentaire *Metal: A Headbanger's Journey*, il est pourtant un spécialiste du métal. Pour son deuxième film, *Global Metal*, l'anthropologue et cinéaste canadien refait ses bagages et montre comment les guitares qui sonnent comme une tonne de briques servent d'exutoire à des jeunes vivant aux quatre coins du monde.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Sam Dunn est tombé dans le heavy metal au tout début de son adolescence. Longtemps avant de décrocher un diplôme en anthropologie, il se brassait la tignasse en écoutant Iron Maiden, Sepultura, Slayer et Metallica. Sauf qu'il ne se reconnaissait pas du tout dans ce cliché voulant que les amateurs de métal soit des mangeurs de chauves-souris ou des suppôts de Satan. Caméra à l'épaule, il a décidé de montrer un autre point de vue. Son premier film, *Metal: A Headbanger's*

Story, paru en 2005, constitue une apologie du heavy metal. Sam Dunn en relate la naissance, l'évolution esthétique, en démontre la complexité et en explore les fondements socio-économiques. Habile, instructif et partisan, comme un plaidoyer. «Les parodies avaient déjà été faites, explique-t-il, pour justifier le ton de ce film réalisé avec Scot McFayden. On sentait qu'il y avait une autre façon de voir les choses qui n'avait jamais été présentée.»

Les deux hommes ne se doutaient toutefois pas qu'il venaient d'ouvrir une espèce de boîte de Pandore. Des fans des quatre coins du monde leur ont écrit. Vraiment des quatre coins du monde: Sam Dunn et Scot McFayden ont reçu des courriels de «metal-heads» de l'Inde, de la Chine, de l'Indonésie et même de l'Iran. Estomacés de constater la portée de cette musique hors de l'Occident, ils ont décidé de lui consacrer leur deuxième film, l'intriguant *Global Metal*.

Les riffs de la liberté

«Ce qui était intéressant, c'était d'explorer comment le métal avait affecté ces autres endroits, raconte Scot McFayden. La musique pop a, de toute évidence, l'avantage de se retrouver à la télé, à la radio et dispose de toutes sortes d'outils pour se faire connaître, alors que le métal s'est propagé un peu à l'insu des gens, d'une manière plus underground. On a été surpris de l'ampleur de sa diffusion dans la mesure où il ne dispose pas des mêmes outils.»

Sam Dunn a donc refait ses bagages et guide le spectateur dans la communauté métal internationale. Sac au dos, il se rend d'abord au Brésil rencontrer l'une de ses idoles de jeunesse, Max Cavalera, de Sepultura. Là, il apprend que le heavy métal est arrivé dans ce pays d'Amérique du Sud presque en même temps que la démocratie, en 1985. Iron Maiden, Ozzy et Scorpions étaient du premier Rock In Rio, festival tenu au moment même où le pays élisait son premier président civil en 20 ans.

Dès leur première escale, les réalisateurs mettent en place l'équation qui deviendra le fil conducteur du film: heavy métal = liberté. «On parle de liberté d'expression, de liberté au plan personnel», précise Scot McFayden. En Iran (où il est banni) ou en Chine, le heavy metal est perçu comme une forme d'exutoire, un lieu qui permet d'exprimer des sentiments qu'on n'exprime généralement pas publiquement

ou carrément de s'affranchir de traditions culturelles jugées oppressantes.

Metal: A Headbanger's Journey montrait déjà comment le heavy metal pouvait donner un sentiment d'appartenance à des gens qui se sentent isolés. «Ce qu'on a appris en faisant ce film et en rencontrant des gens qui vivent dans des pays où il y a eu des troubles importants, c'est que le métal est bien plus que ça, dit encore Scot McFayden. Les gens au Moyen-Orient peuvent détester George Bush et trouver l'Occident impérialiste, mais le métal compte vraiment pour eux.»

Sam Dunn admet que la mondialisation constitue souvent un danger pour la diversité culturelle. Souvent, le rouleau compresseur de la culture occidentale écrase tout jusqu'à remplacer des éléments de la culture locale. L'avènement du métal dans des pays comme l'Inde, l'Indonésie et les autres pays qu'il a visités constitue selon lui un cas particulier. «Ce n'est pas comme si ces cultures avaient développé quelque chose comme le métal, un exutoire pour les jeunes, constate-t-il. Le métal ne prend pas la place de ce qui existait déjà, il remplit un vide.»

Global Metal est présentement à l'affiche au Cinéma du Parc en version originale anglaise et en version française.

Notre critique en page 8

ÉCLATEZ-VOUS CET ÉTÉ AU CINÉMA!

Disney • PIXAR
WALL•E
(VERSION FRANÇAISE)

DISNEY.COM/WALL-E ©Disney/Pixar

EXCLUSIF! LA MONTRE WALL•E GRATUITE EN ÉDITION LIMITÉE
Soyez parmi les premiers durant le week-end d'ouverture à voir Wall•E, un film de Disney Pixar et recevez gratuitement la montre Wall•E en édition limitée à l'achat d'un billet pour enfant. Faites vite! Les quantités sont limitées. Offre est valable jusqu'à épuisement des stocks.

Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films ou visitez disney.com/Wall-E

ALLIANCE VIVAFILM

« DE TOUTE ÉVIDENCE, LE BLOCKBUSTER DE L'ÉTÉ NE SERA PAS UN FILM AMÉRICAIN, MAIS PLUTÔT LE TRÈS ATTENDU **CRUISING BAR 2** ! »
JEAN SASSEVILLE, RYTHME FM

« J'AI RI COMME UN P'TIT FOU. C'EST VRAIMENT TRÈS DRÔLE. C'EST FRAIS, C'EST SAVOUREUX ! »
JASMIN ROY, 98,5FM

« UN PUR PLAISIR. ON Y VA POUR SE DILATER LA RATE ET ADMIRER LE TALENT ET LE TRAVAIL TITANESQUE D'ACTEUR DE MICHEL CÔTÉ. »
MYRIAM SÉGAL, 98.3 FM, SAGUENAY LAC ST-JEAN

« C'EST UNIQUE. LE TALENT DE MICHEL CÔTÉ EST EXTRAORDINAIRE. À VOIR ! »
SIMON DURIVAGE, RDI

« SI VOUS AVEZ AIMÉ LE PREMIER, VOUS ALLEZ ADORER LE DEUXIÈME! UN MICHEL CÔTÉ ENCORE PLUS DRÔLE ET PLUS RIDICULE QUE JAMAIS ! »
VERONIQUE SAUMURE, RYTHME FM, MAURICIE

MICHEL CÔTÉ dans **CRUISING BAR 2**
un film de ROBERT MÉNARD et MICHEL CÔTÉ
une présentation de NISSAN

PRÉSENTATION À L'AFFICHE !

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - STARCITÉ MONTRÉAL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - LASALLE (Place)	COLOSSUS LAVAL	CARREFOUR DORION	CINÉMA Beauharnois (2396, Boulevard E. 721-6060)
CINÉMAS FORTUNE - CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - COLISÉE KIRKLAND	LES CINÉMAS GUZZO - PARADIS	CINÉMA - ST-EUSTACHE	LAURENTIEN - GRENVILLE
LES CINÉMAS GUZZO - LANGELIER 6	MÉGA-PLEX* GUZZO - MARCHÉ CENTRAL 18	MÉGA-PLEX* GUZZO - LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX* GUZZO - TERREBONNE 14	MÉGA-PLEX* GUZZO - DEUX-MONTAGNES 14
MÉGA-PLEX* GUZZO - PONT-VIAU 16	MÉGA-PLEX* GUZZO - TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX* GUZZO - JACQUES CARTIER 14	LES CINÉMAS GUZZO - STE-THERÈSE 8	CINÉMA THÉOPHILE - LACHENAIE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - PLAZA DELSON	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - CHÂTEAUGUAY ENCORE	LE CARREFOUR 10 - JOLIETTE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - ST-BRUNO	CINÉMA ST-LAURENT - SOREL-TRACY
CAPTIVO - ST-JEAN	CINÉMA - BELOEIL	CARREFOUR DU NORD - ST-JÉRÔME	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - BOUCHERVILLE	GALERIES ST-HYACINTHE - ST-HYACINTHE
CINÉMA - ST-BASILE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA - SHERBROOKE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA DU CAP
CINÉ-ENTREPRISE - ELYSÉE GRANBY	LES CINÉMAS RGF - RGF M DRUMMONDVILLE	CINÉMA CAPITOL - DRUMMONDVILLE	CINÉMA MAGOG - MAGOG	CINÉMA DE PARIS - VALLEYFIELD
CINÉMA PINE - LOUISEVILLE	CINÉMA SHERBROOKE - SHAWINIGAN	CINÉMA PINE - MONT-TREMBLANT	CINÉMA LAURIER - MONT-LAURIER	CINÉMA PINE - STE-ADELE
CINÉMAS FORTUNE - STARCITÉ HULL	CINÉMA 9 - GATINEAU	CINÉMA PINE - AYLMER	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - VICTORIAVILLE	CINÉMA - MEGANTIC
CINÉMA - AMOS	CINÉMA CAPITOL - VAL D'OR	CINÉMA PARAMOUNT - ROUYN	CINÉ-PARC ODÉON - BOUCHERVILLE	CINÉ-PARC - ST-EUSTACHE
CINÉ-PARC - ORFORD	CINÉ-PARC - ST-HILAIRE	CINÉ-PARC - DRUMMOND	CINÉ-PARC - JOLIETTE	CINÉ-PARC - TEMPLETON

EN PRÉSENTATION NUMÉRIQUE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - QUARTIER LATIN
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - BROSSARD

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - CINÉMA BANQUE SCOTIA

3571364A www.vivafilm.com POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

CINÉMA

SEMAINE DU 27 JUIN AU 3 JUILLET 2008

TOUT LE CINÉMA DE LA SEMAINE

CRITIQUES > ÉTOILES > STARS > POTINS

BANDE-ANNONCE

CE QU'EN PENSENT NOS CRITIQUES

IRON MAN	Science-fiction	★★★★	S.S.
WALL-E	Famille	★★★★	S.S.
DANS UNE GALAXIE... 2	Comédie	★★★½	I.M.
FARO LA REINE DES EAUX	Drame	★★★½	A.K.L.
KUNG FU PANDA	Enfants	★★★½	S.S.
LUMIÈRE SILENCIEUSE	Drame	★★★½	M.-A.L.
MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR	Drame	★★★½	M.-A.L.
GET SMART	Comédie	★★★★	S.S.
GLOBAL METAL	Documentaire	★★★	P.J.

POUR LIRE NOS ANCIENNES CRITIQUES : www.moncinema.ca

THE HAPPENING	Drame fantastique	★★★	A.K.L.
THE INCREDIBLE HULK	Science-fiction	★★★★	S.S.
INDIANA JONES... CRYSTAL SKULL	Aventures	★★★★	M.-A.L.
SEX AND THE CITY	Comédie de mœurs	★★★★	S.S.
WANTED	Fantastique	★★★★	A.K.L.
YOUNG PEOPLE FUCKING	Comédie	★★★★	A.N.
LE PIÈGE AMÉRICAIN	Drame	★★½	M.-A.L.
CRUISING BAR 2	Comédie	★★	M.-A.L.
EXPELLED - NO INTELLIGENCE...	Documentaire	★★★	A.K.L.

CALENDRIER CINÉMA

21 (VF)

Cinéma TOPS 12h55, 15h15, 18h55, 21h15

88 MINUTES

Cinéma Dollar 21h15

99 FRANCS

Cinéma Beaubien 10h30, 15h15, 19h30, 21h30
Cinéma Pine Sainte-Adèle ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00

AFRICA'S ELEPHANT KINGDOM

IMAX Centre des Sciences mer. 10h00

ALVIN ET LES CHIPMUNKS

(ALVIN AND THE CHIPMUNKS)

Cinéma Beaubien sam., dim. 10h00

ANGEL (VOSTF)

Ex-Centris ven. au mer. 13h30, 20h20, jeu. 21h00

APPRENTICESHIP OF DUDDY KRAVITZ, THE

Cinéma du Parc ven., sam., dim. 21h15

BABY MAMA

Cinéma Dollar 12h00, 18h20, couche-tard ven. et sam. 23h45

BAL DE L'HORREUR, LE

(PROM NIGHT)
Saint-Léonard 2.185 ven., sam., dim. 21h30

BEN X (VF)

Cinéma TOPS 13h10, 15h05, 19h10, 21h35

BERLIN SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE

Cinémathèque québécoise dim. 17h00

CARAMEL (VF)

Cinéma TOPS 15h00, 21h00

CE QUI SE PASSE À VEGAS

(WHAT HAPPENS IN VEGAS)

Ciné-parc St-Eustache ven. au lun. Au coucher du soleil

Saint-Eustache ven. au lun. 19h00, 21h30, mar., mer., jeu. 21h25

CHRONICLES OF NARNIA: PRINCE CASPIAN

Cinéma 22 12h10, 15h25

CHRONICLES OF NARNIA: LE PRINCE CASPIAN, LES

(CHRONICLES OF NARNIA: PRINCE CASPIAN)

Saint-Bruno ven. au lun. 12h50, 15h50, 18h45, 21h40, mar. 12h50, 15h50

Saint-Eustache 12h05, 15h15, 18h30

StarCité Montréal 12h20, 15h35, 18h45, 21h55

CORNAUD, LE

Cinéma du Parc 17h00, 21h15

CRUISING BAR

Cinéma du Parc 17h15

CRUISING BAR 2

Cinéma Dollar 13h40, 19h00

GET SMART

AMC Cinéma 22 ven., dim., lun., mar. 11h00, 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, sam., mer., jeu. 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00

Angrignon ven. au lun. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 19h25, 21h15, 21h55, mar. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 21h15, mer., jeu. 13h05, 15h35, 19h35, 21h55

Cavendish 12h45, 15h05, 17h05, 19h15, 21h45

Cinéma Pine Sainte-Adèle ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00

Cinéma Capitol ven., sam., dim., mar., mer. 13h55, 16h05, 19h10, 21h10, lun., jeu. 19h10, 21h10

Cinéma Elysée ven. au lun. 12h50, 15h50, 18h45, 21h40, mar. 12h50, 15h50

Saint-Eustache 12h05, 15h15, 18h30

StarCité Montréal 12h20, 15h35, 18h45, 21h55

CORNAUD, LE

Cinéma du Parc 17h00, 21h15

CRUISING BAR

Cinéma du Parc 17h15

CRUISING BAR 2

Cinéma Dollar 13h40, 19h00

GET SMART

AMC Cinéma 22 ven., dim., lun., mar. 11h00, 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, sam., mer., jeu. 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00

Angrignon ven. au lun. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 19h25, 21h15, 21h55, mar. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 21h15, mer., jeu. 13h05, 15h35, 19h35, 21h55

Cavendish 12h45, 15h05, 17h05, 19h15, 21h45

Cinéma Pine Sainte-Adèle ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00

Cinéma Capitol ven., sam., dim., mar., mer. 13h55, 16h05, 19h10, 21h10, lun., jeu. 19h10, 21h10

Cinéma Elysée ven. au lun. 12h50, 15h50, 18h45, 21h40, mar. 12h50, 15h50

Saint-Eustache 12h05, 15h15, 18h30

StarCité Montréal 12h20, 15h35, 18h45, 21h55

CORNAUD, LE

Cinéma du Parc 17h00, 21h15

CRUISING BAR

Cinéma du Parc 17h15

CRUISING BAR 2

Cinéma Dollar 13h40, 19h00

GET SMART

AMC Cinéma 22 ven., dim., lun., mar. 11h00, 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, sam., mer., jeu. 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00

Angrignon ven. au lun. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 19h25, 21h15, 21h55, mar. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 21h15, mer., jeu. 13h05, 15h35, 19h35, 21h55

Cavendish 12h45, 15h05, 17h05, 19h15, 21h45

Cinéma Pine Sainte-Adèle ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00

Cinéma Capitol ven., sam., dim., mar., mer. 13h55, 16h05, 19h10, 21h10, lun., jeu. 19h10, 21h10

Cinéma Elysée ven. au lun. 12h50, 15h50, 18h45, 21h40, mar. 12h50, 15h50

Saint-Eustache 12h05, 15h15, 18h30

StarCité Montréal 12h20, 15h35, 18h45, 21h55

CORNAUD, LE

Cinéma du Parc 17h00, 21h15

CRUISING BAR

Cinéma du Parc 17h15

CRUISING BAR 2

Cinéma Dollar 13h40, 19h00

GET SMART

AMC Cinéma 22 ven., dim., lun., mar. 11h00, 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, sam., mer., jeu. 12h00, 13h00, 14h00, 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00

Angrignon ven. au lun. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 19h25, 21h15, 21h55, mar. 13h05, 13h55, 15h35, 16h25, 18h55, 21h15, mer., jeu. 13h05, 15h35, 19h35, 21h55

Cavendish 12h45, 15h05, 17h05, 19h15, 21h45

Cinéma Pine Sainte-Adèle ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00

Cinéma Capitol ven., sam., dim., mar., mer. 13h55, 16h05, 19h10, 21h10, lun., jeu. 19h10, 21h10

Cinéma Elysée ven. au lun. 12h50, 15h50, 18h45, 21h40, mar. 12h50, 15h50

Saint-Eustache 12h05, 15h15, 18h30

StarCité Montréal 12h20, 15h35, 18h45, 21h55

CRUISING BAR 2 (VOSTA)

EN PRIMEUR

Cinéma Banque Scotia Montréal 12h10, 14h35, 17h00, 19h30, 22h15

DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS 2

★★★★½

Cinéma TOPS 13h15, 15h30, 19h15, 21h20
Saint-Léonard 2.185 ven. 19h00, 21h30, sam., dim. 15h45, 19h00, 21h30, lun., mer. 19h15, mar. 15h45, 19h00

DE L'AUTRE CÔTÉ (VOSTF)

Ex-Centris ven. au mer. 18h00, jeu. 18h40

DOUBLE JEU

(LEATHERHEADS)

Ciné-parc St-Eustache Au coucher du soleil

DR. SEUSS' HORTON HEARS A WHO!

Cinéma Dollar 12h00

EDGE OF HEAVEN, THE (VOSTA)

AMC Cinéma 22 13h20, 16h20, 19h20, 22h25

ÉVÈNEMENT, L'

(HAPPENING, THE)

Boucherville ven. au lun. 12h55, 15h10, 17h20, 19h35, 21h40, mar. 12h55, 15h10, 17h20

Carrefour Joliette ven. au lun. 16h20, 21h35, par. 16h20

Châteauguay Encore 15h35, 21h35

Ciné-parc St-Eustache ven. au lun. Au coucher du soleil

Cinéma Capitol ven., sam., dim., mar., mer. 13h55, 16h05, 19h10, 21h10, lun., jeu. 19h10, 21h10

Cinéma Elysée ven. au lun. 21h30

Cinéma Le Paris ven. au lun. 21h35

Cinéma Saint-Laurent ven. au lun. 21h05

Cinéma Triomphe ven. au lun. 21h05

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30

Cinéma Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h15, 19h35, 22h00

Méga-Plex Deux-Montagnes 14 ven. au lun. 21h30



TOURNAGES

UNE NOUVELLE FAIR LADY

Keira Knightley (*Atonement*, *Pirates of the Caribbean*, *Pride and Prejudice*) sera la tête d'affiche d'une nouvelle version de *My Fair Lady* qui, sous la direction de George Cukor avec Audrey Hepburn, en 1964, a raflé huit Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur mais pas celui de la meilleure actrice. Le nom du successeur de Rex Harrison, qui fut récompensé de l'Oscar de l'interprétation masculine pour son rôle de professeur de phonétique, n'a pas encore été annoncé. À l'origine une pièce de théâtre, *Pygmalion* de George Bernard Shaw, *My Fair Lady* relate la métamorphose d'Eliza Doolittle, une jeune marchande de fleurs de Covent Garden, en grande dame. Doug Belgrad, vice-président de Columbia Pictures, soutient que cette nouvelle version préservera la magie de la comédie musicale tout en étoffant les personnages et en redonnant une vie authentique au Londres de 1912.



Sources: The Hollywood Reporter, Première, Variety

LA VÉNUS HOTTENTOTE

Le réalisateur franco-tunisien Abdellatif Kechiche recherche celle qui tiendra le rôle principal de son quatrième film. L'auteur de *La graine et le mulet* y évoquera le destin de Saartjie Baartman, une femme noire connue sous le surnom de Vénus hottentote. Née en 1789 en Afrique du Sud, cette jeune femme, esclave d'un fermier boer, attira l'attention d'un chirurgien anglais en raison de son fessier très développé. Elle fut alors emmenée en Europe où elle devint un objet de curiosité, exhibé de cirque en foire, et livré à la prostitution. Les candidates peuvent faire parvenir leur CV avec photo à: casting@mk2.com

OLIVER PLATT

On a d'abord parlé de Dustin Hoffman, Al Pacino et Russell Crowe, mais c'est finalement Oliver Platt — dont la ressemblance avec le personnage est frappante — qui incarnera à l'écran le controversé maire de Providence Vincent «Buddy» Cianci, dans le film biographique *The Prince of Providence*. Accusé de corruption, extorsion de fonds, fraudes et autres magouilles politico-financières, Cianci, aujourd'hui emprisonné, a régné sur la capitale du Rhode Island pendant près de 20 ans.

ROBERT RODRIGUEZ

Entre *Sin City 2* et *Sin City 3*, *Barbarella*, *Machete*, *The Jetsons* et la série *Women in Chains*, voilà que *Shorts* s'ajoute au programme de Robert Rodriguez. Cette comédie familiale portera sur la vie d'une banlieue américaine typique. Ses habitants, qui travaillent tous pour la société de télécommunications Black Box, seront plongés dans l'anarchie par une pierre multicolore tombée du ciel et qui exauce les vœux...

BRYCE DALLAS HOWARD

Invoquant un emploi du temps trop chargé, Charlotte Gainsbourg a décidé de ne pas participer au tournage de *Terminator Salvation: The Future Begins*. C'est Bryce Dallas Howard (*The Village*, *Lady in the Water*, *Spider-Man 3*) qui prendra la relève dans le rôle de Kate Connor pour combattre les incroyables robots aux côtés de Christian Bale, qui incarnera John Connor. L'actrice tiendra également le rôle principal d'une adaptation d'une œuvre oubliée de Tennessee Williams, *The Loss of a Teardrop Diamond*.



Bryce Dallas Howard PHOTO REUTERS

CALENDRIER

suite de la page 6

Saint-Basile 7 ven. au lun. 21h45 **Saint-Bruno** 13h10, 15h55, 19h05, 21h45 **Saint-Eustache** 12h00, 15h00, 18h30, 21h25 **Sainte-Thérèse** ven. au lun. 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, mar. 15h30, mer., jeu. 15h30, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h50 **StarCité Montréal** ven. au lun. 12h25, 15h30, 18h35, 21h30, mar. 12h25, 15h30

IRON MAN ★★★
Cinéma Banque Scotia Montréal ven. au lun. 13h30, 16h20, 19h25, 22h05, mar. 13h30, 16h20, 21h40, mer., jeu. 21h40 **Des Sources 10** ven. au lun. 13h00, 19h00, mar. 19h00, couche-tard ven. et sam. 00h00 **Méga-Plex Sphèretech 14** ven. au lun. 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven. et sam. 00h00

IRON MAN (VF) ★★★
Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven. au lun. 13h00, 19h00, 21h35, mar. 12h45 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 12h45, 18h45, mar. 12h45 **Méga-Plex Terrebonne 14** ven. au lun. 13h00, 19h00, mar. 13h00, couche-tard ven., sam. et dim. 23h50 **Quartier Latin 13h15, 16h25, 19h05, 21h45** **Saint-Eustache** ven. au mar. 12h50, 15h50, 18h50, 21h40, mer., jeu. 18h50, 21h40

JEUNE FILLE AU CARTON À CHAPEAU (VOSTF)
Cinémathèque québécoise mer. 17h00
JEUNES ADULTES QUI BAISENT ★★★
(YOUNG PEOPLE FUCKING)
Quartier Latin ven. au lun. 13h35, 16h05, 19h30, 21h55, mar. 13h35, 16h05

KUNG FU PANDA ★★★½
Cavendish 13h40, 16h30, 18h50, 21h00 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au lun. 12h00, 14h15, 16h35, 18h55, 21h50, mar., mer., jeu. 12h00, 14h15, 16h35, 18h55 **Cinéma Banque Scotia Montréal** IMAX 12h30, 14h45, 17h00, 19h15, 21h30 **Cinéma Carnaval** ven. au lun. 13h10, 15h20, 19h00, mar. 13h10, 15h20 **Colisée Kirkland 12h30, 14h50, 17h10, 19h30, 21h50** **Colossus Laval 12h05, 14h35, 17h05, 19h45, 22h05** **Côte-des-Neiges** ven. au lun. 13h20, 16h20, 19h10, 21h20, mar. 18h40, mer., jeu. 13h30, 18h40 **Des Sources 10** 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** ven. au lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, mar. 13h05, 15h05, 17h05 **Méga-Plex Lacordaire 16** sam., dim. 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, ven., lun. au jeu. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00 **Méga-Plex**

13h05, 15h05, 17h05 **Saint-Bruno** 12h50, 15h00, 17h20, 19h25, 21h30 **Saint-Eustache** 12h00, 12h30, 14h05, 14h35, 16h20, 16h45, 19h00, 21h20 **Saint-Hyacinthe** 13h15, 15h25, 19h00, 21h15 **Sainte-Thérèse** 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, couche-tard ven. et sam. 23h00 **StarCité Montréal** 12h35, 15h00, 17h15, 19h35, 22h00

LITTLE LOVE, A LITTLE MAGIC, A (VOSTA)
EN PRIMEUR
AMC Cinéma 22 12h20, 15h40, 19h05, 22h30

LOVE GURU, THE
AMC Cinéma 22 12h30, 13h00, 13h30, 15h15, 15h45, 16h15, 17h45, 18h30, 19h30, 20h30, 21h15, 22h15, 23h00 **Cavendish 13h50, 16h40, 18h40, 21h15** **Cinéma Aylmer** 12h50, 14h50, 18h50, 20h50 **Cinéma Pine Sainte-Adèle** ven., lun., mar., mer., jeu. 20h45, sam. 16h30, 20h45, dim. 14h30, 20h45 **Cineplex Odeon Brossard 12h10, 14h20, 16h40, 18h45, 21h00** **Colisée Kirkland 12h40, 14h55, 17h05, 19h25, 21h40** **Colossus Laval 12h15, 14h45, 17h00, 19h25, 21h40** **Côte-des-Neiges 14h00, 16h40, 19h20, 21h25** **Des Sources 10** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 21h15, couche-tard ven. et sam. 23h00 **Colisée Kirkland 12h40, 14h55, 17h05, 19h25, 21h40** **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Lacordaire 16** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 21h15, couche-tard ven., sam. et dim. 23h15 **Méga-Plex Marché Central 18** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 21h15, couche-tard ven., sam. et dim. 23h15 **Méga-Plex Pont-Viau 16** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h10 **Méga-Plex Sphèretech 14** 13h15, 13h30, 15h15, 15h30, 17h15, 17h30, 19h15, 19h30, 21h15, 21h30, couche-tard ven., sam. et dim. 23h15, 23h30 **Méga-Plex Taschereau 18** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, couche-tard ven., sam. et dim. 23h15 **Place Lasalle** ven. au lun., mer., jeu. 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h30, mar. 12h15, 14h35, 16h55, 19h10, 21h30

LOVE STORY 2050, (VOSTA)
AMC Cinéma 22 jeu. 13h50, 17h35, 21h35

LUMIÈRE SILENCIEUSE (VOSTF) ★★★½
EN PRIMEUR
Ex-Centris 12h30, 16h50, 21h10

MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR ★★★½
Cinéma Beaubien ven., lun., mar., mer., jeu. 10h15, 12h45, 17h30, sam., dim. 12h45, 17h30

MAX LA MENACE ★★★
(GET SMART)

Boucherville vend. au mer. 13h20, 15h45, 19h25, 21h45, jeu. 13h00, 15h45, 19h25, 21h45 **Capitol Saint-Jean 13h00, 16h00, 18h55, 21h30** **Carrefour Dorion 13h10, 15h50, 19h05, 21h40** **Carrefour du Nord** ven. au lun. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, mar., mer., jeu. 13h00, 15h30, 18h45, 21h00 **Carrefour Joliette 13h35, 16h15, 18h50, 21h05** **Ciné-parc Drummond** Au coucher du soleil **Ciné-parc Joliette** Au coucher du soleil **Ciné-parc Odeon ven.** au lun. Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Eustache** Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Hilaire ven.** au lun. Au coucher du soleil **Cinéma Beloeil 13h00, 15h50, 19h30, 22h00** **Cinéma Capitol** ven., sam., dim., mar., mer. 13h35, 16h00, 19h05, 21h15, lun., jeu. 19h05, 21h15 **Cinéma Carnaval 13h05, 15h30, 19h00, 21h20** **Cinéma Elysée 13h20, 16h10, 19h10, 21h25** **Cinéma Triomphe 13h20, 16h10, 19h15, 21h35, couche-tard ven. et sam. 23h45** **Cineplex Odeon Brossard 13h00, 16h35, 19h10, 21h45** **Colossus Laval 13h00, 15h35, 18h45, 21h25** **Delson 13h20, 15h35, 19h30, 21h45** **Langelier 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h40** **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Méga-Plex Lacordaire 16** ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 13h05, 15h25, mer., jeu. 21h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45 **Méga-Plex Marché Central 18** ven. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, mar., mer., jeu. 13h05, 19h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45 **Méga-Plex Pont-Viau 16** 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 13h05, 15h25, mar., mer., jeu. 13h05, 19h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45 **Méga-Plex Terrebonne 14** ven. au lun. 13h00, 15h20, 15h30, 19h00, 21h20, 21h30, mar. 13h00, 15h20, 15h30, 19h00, 21h20, mer., jeu. 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam. et dim. 23h40 **Paradis** ven. au lun. 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, mar. 13h00, 15h20 **Place Lasalle 13h20, 16h15, 18h50, 21h20** **Quartier Latin 12h45, 15h25, 18h35, 21h15** **RGFM-Drummondville 13h55, 16h20, 19h25, 21h30** **Saint-Basile 7** 13h15, 15h20, 17h25, 19h35, 21h45 **Saint-Bruno 12h55, 15h30, 18h40, 21h05** **Saint-Eustache** ven. au lun. 12h30, 13h00, 15h00, 15h30, 18h40, 19h10, 21h15, 21h40, mar. 12h30, 13h00, 15h00, 15h30, 19h10, 21h40, mer., jeu. 13h00, 15h30, 19h10, 21h40 **Saint-Hyacinthe 13h20, 15h45, 19h25, 21h45** **Sainte-Thérèse 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h40** **StarCité Montréal** ven. au lun. 13h40, 16h10, 19h05, 21h05, mar. 13h40, 16h10, 19h05, 21h05, 22h20, mar., mer., jeu. 13h30, 15h50, 18h40, 19h35, 21h15, 22h20, mar., mer., jeu. 13h30, 15h50, 18h40, 19h35, 21h15

MILAREPA (VOSTA)
Cinéma du Parc sam., dim. 15h00

MONDE SELON MONSANTO, LE (VOSTF) ★★★
Ex-Centris ven. au mer. 16h00, jeu. 16h45

MONGOL (VOSTA) ★★★
AMC Cinéma 22 12h25, 15h20, 18h25, 21h20

NIM'S ISLAND ★★★
Cinéma Dollar 15h05

NOBODY WAVED GOODBYE
Cinéma du Parc jeu. 21h15

ON NE RIGOLE PAS AVEC LE ZOHAN ★★★½
(YOU DON'T MESS WITH THE ZOHAN)

Boucherville 13h05, 15h35, 19h30, 21h50 **Carrefour du Nord 12h45, 15h45, 18h45, 21h45** **Carrefour Joliette** ven. au lun. 13h25, 19h10, mar. 13h25 **Ciné-parc St-Eustache** mar., mer., jeu. Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Hilaire** mar., mer., jeu. Au coucher du soleil **Cinéma Beloeil** ven. au lun. 13h05, 21h30, mar. 13h05 **Cinéma Capitol** ven., sam., dim., mar., mer. 13h40, 16h15, 19h15, 21h35, lun., jeu. 19h15, 21h35 **Cinéma Elysée** ven. au lun. 13h15, 15h50, 19h10, mar. 13h15, 15h50 **Cinéma Triomphe** ven. au lun. 13h15, 15h50, 19h10, mar. 13h15, 15h50, couche-tard ven. et sam. 23h30 **Cineplex Odeon Brossard 12h50, 15h45, 18h40, 21h10** **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45 **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, mar., mer., jeu. 13h05, 19h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45 **Méga-Plex Marché Central 18** ven. au lun. 13h10, 19h10, couche-tard ven., sam. et dim. 23h35 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, mar., mer., jeu. 13h05, 19h05, couche-tard ven., sam. et dim. 23h45 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, mar., mer., jeu. 12h45, 18h45, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex**

ROIS DE LA RUE
(STREET KINGS)
Saint-Léonard 2.18\$ ven., sam., dim. 21h30, mar. 19h00

ROUTE DES CAMPUS, LA ★★★½
(COLLEGE ROAD TRIP)
Saint-Léonard 2.18\$ ven. 19h00, sam., dim. 15h45, 19h00, lun., mer. 19h15, mar. 15h45, 19h00

ROYAUME INTERDIT, LE
(FORBIDDEN KINGDOM)
Cinéma TOPS 19h25, 21h30 **Saint-Léonard 2.18\$** ven. 19h00, 21h30, sam., dim. 15h45, 19h00, 21h30, lun., mer. 19h15, mar. 15h45

SCORSESE: LES DÉBUTS ÉLECTRISANTS (VOSTF)
Cinéma du Parc 19h00

SEX AND THE CITY ★★★
Cavendish 12h50, 15h40, 18h30, 21h20 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar. 12h20, 15h40, 18h50, 22h00, mer. 12h20, 15h50, 18h50, 22h10, jeu. 15h50, 18h50, 22h10 **Colisée Kirkland** ven. au lun. 12h45, 15h45, 19h15, 22h10, mar. 12h45, 15h45 **Colossus Laval** ven. au lun. 12h05, 15h20, 18h25, 21h35, mar. 12h05, 15h20, 21h35, mer., jeu. 21h35 **Des Sources 10** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven. et sam. 00h15 **Méga-Plex Lacordaire 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Sphèretech 14** 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Marché Central 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 12h45, 18h45, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Place Lasalle** ven. au lun. 12h05, 15h15, 18h30, 21h35, mar. 12h05, 15h15

SEX AND THE CITY ★★★
Cavendish 12h50, 15h40, 18h30, 21h20 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar. 12h20, 15h40, 18h50, 22h00, mer. 12h20, 15h50, 18h50, 22h10, jeu. 15h50, 18h50, 22h10 **Colisée Kirkland** ven. au lun. 12h45, 15h45, 19h15, 22h10, mar. 12h45, 15h45 **Colossus Laval** ven. au lun. 12h05, 15h20, 18h25, 21h35, mar. 12h05, 15h20, 21h35, mer., jeu. 21h35 **Des Sources 10** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven. et sam. 00h15 **Méga-Plex Lacordaire 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Sphèretech 14** 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Marché Central 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 12h45, 18h45, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Place Lasalle** ven. au lun. 12h05, 15h15, 18h30, 21h35, mar. 12h05, 15h15

SEX AND THE CITY ★★★
Cavendish 12h50, 15h40, 18h30, 21h20 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar. 12h20, 15h40, 18h50, 22h00, mer. 12h20, 15h50, 18h50, 22h10, jeu. 15h50, 18h50, 22h10 **Colisée Kirkland** ven. au lun. 12h45, 15h45, 19h15, 22h10, mar. 12h45, 15h45 **Colossus Laval** ven. au lun. 12h05, 15h20, 18h25, 21h35, mar. 12h05, 15h20, 21h35, mer., jeu. 21h35 **Des Sources 10** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven. et sam. 00h15 **Méga-Plex Lacordaire 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Sphèretech 14** 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Marché Central 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 12h45, 18h45, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Place Lasalle** ven. au lun. 12h05, 15h15, 18h30, 21h35, mar. 12h05, 15h15

SEX AND THE CITY ★★★
Cavendish 12h50, 15h40, 18h30, 21h20 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar. 12h20, 15h40, 18h50, 22h00, mer. 12h20, 15h50, 18h50, 22h10, jeu. 15h50, 18h50, 22h10 **Colisée Kirkland** ven. au lun. 12h45, 15h45, 19h15, 22h10, mar. 12h45, 15h45 **Colossus Laval** ven. au lun. 12h05, 15h20, 18h25, 21h35, mar. 12h05, 15h20, 21h35, mer., jeu. 21h35 **Des Sources 10** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven. et sam. 00h15 **Méga-Plex Lacordaire 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Sphèretech 14** 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Marché Central 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 15h25, 21h25, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Pont-Viau 16** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Méga-Plex Taschereau 18** ven. au lun. 12h45, 15h35, 18h45, 21h35, mar., mer., jeu. 12h45, 18h45, couche-tard ven., sam. et dim. 00h15 **Place Lasalle** ven. au lun. 12h05, 15h15, 18h30, 21h35, mar. 12h05, 15h15

SEX AND THE CITY ★★★
Cavendish 12h50, 15h40, 18h30, 21h20 **Cinéma Banque Scotia Montréal** ven. au mar. 12h20, 15h40,

CINÉMA

L'amour aux temps des automates

WALL•E

(V.F. : WALL•E)

Film d'animation d'Andrew Stanton. 1 h 38

Sept cents ans après que les humains aient fui la Terre dévastée, un petit robot qu'ils ont laissé derrière eux tombe amoureux d'une sonde envoyée sur la planète pour vérifier si elle est redevenue habitable.

Pixar repousse encore une fois les limites de l'animation et met son art au service d'une histoire belle et poétique. Le *Ratatouille* de cette année.

★★★★

SONIA SARFATI

WALL•E, c'est le *Ratatouille* de cette année. Une animation époustouflante et un visuel splendide. Une expérience en soi, tant ce film est original dans sa forme et son fond. Car ladite expérience est au service d'une vraie histoire. Belle, riche, émouvante, amusante ici et là, et incroyablement poétique dans sa première partie alors que la seconde donne plus dans l'action et l'humour.

Mais l'équilibre entre ces deux actes, entre ces tons, est parfaite et le long métrage d'Andrew Stanton devrait ainsi faire un tabac parmi les grands et les tout-petits, ces derniers ayant de fortes chances de se prendre d'amour fou pour le personnage central tant il est à croquer.

En fait, *WALL•E*, c'est le premier film idéal.

WALL•E est un robot créé pour compacter les débris. Quand, 700 ans plus tôt, les humains ont quitté la Terre polluée et inhabitable pour s'installer dans l'espace en attendant le jour où ils pourront retourner sur la planète, le propriétaire de la machine a oublié de l'éteindre. Depuis, *WALL•E* s'est fait une vie. Dans la journée, il travaille inlassablement. Le soir



PHOTO FOURNIE PAR PIXAR

EVE et WALL•E sont des robots attachants et uniques dans ce nouveau film d'animation de Pixar.

venu, il rentre dans le chez-lui qu'il s'est fabriqué et regarde, à répétition, une cassette VHS de la comédie musicale *Hello, Dolly!* Peut-être est-ce pour cela que le petit robot solitaire est devenu un grand romantique... solitaire. Qu'il rêve d'amour. Un amour dont l'expression parfaite serait, comme dans cette scène du film, d'aller main dans la main, les doigts entrecroisés avec ceux de «l'autre».

Cette «autre» arrive justement un jour sur Terre. Elle s'appelle EVE et a été envoyée pour vérifier si la vie est de nouveau possible

sur la planète. C'est, semble-t-il, le cas. Et la belle, elle, non pourvue de sentiments, de prendre ses réacteurs à son cou pour aller porter la nouvelle aux humains maintenant dégénérés par le manque d'activité et le quotidien en apesanteur, qui vivent dans l'espace. *WALL•E* va la suivre. Et, ainsi, changer le destin de l'humanité... et de ses robots.

Des robots qui, en particulier dans le cas de *WALL•E* et de *EVE*, sont plus attachants et «uniques» que les hommes et les femmes, «robotisés» par l'inactivité physique et intellectuelle. C'est volon-

taire. Et c'est réussi. *WALL•E*, avec son regard de chien battu, sa «carlingue» salie et cabossée, sa voix électro-chevrotante, c'est simple: on veut l'adopter. Quant à *EVE*, en rondeurs et en blancheur immaculée, en douceur d'apparat (il faut la voir se défendre dès qu'elle se croit en danger!), on la veut à ses côtés.

Visuellement, le contraste entre les deux machines est à la fois magnifique et émouvant. Et il est mis en relief par des décors absolument somptueux. La Terre de *WALL•E* est douloureusement belle. Sa maison «made in pou-

belleland» est un petit miracle d'ingéniosité tellement bien rendu qu'on a vraiment l'impression de pouvoir y toucher.

Quant au récit, s'il est simple et véhicule de beaux messages sans les surligner bêtement, il est aussi plein de clins d'œil visuels et auditifs qui raviront les adultes. Mais... chut, il faut laisser la surprise, aux petits comme aux grands. Qui, riant à des endroits différents (et parfois, aux mêmes) pendant la projection, auront fort probablement, au sortir de la salle, un sourire identique aux lèvres.

Une communauté globale

GLOBAL METAL

(V.F.: GLOBAL METAL)

Documentaire de Sam Dunn et Scott McFadyen. Avec Sepultura, Metallica, Iron Maiden, X-Japan, Orphaned Land et Tang Dynasty. 1 h 33.

Examen de ce qui différencie et de ce qui unit les différentes communautés métal de la planète.

Documentaire subjectif qui a le mérite d'exposer des scènes métal comme le death indonésien ou le black chinois, et les sociétés dans lesquelles elles s'inscrivent.

★★★



PHOTO FOURNIE PAR SEVILLE

Une scène du documentaire *Global Metal* de Sam Dunn et Scott McFadyen

d'Arabie Saoudite, de Chine, de l'Inde et du Japon.

C'est le point de départ de *Global Metal*, leur deuxième documentaire. Après avoir examiné comment le métal est né des quartiers ouvriers d'Angleterre, Dunn et McFadyen tentent d'expliquer comment il s'est répandu presque partout sur la planète (sauf en Afrique).

L'anthropologue Dunn poursuit donc ses études sur la route.

Il reste toujours au premier plan de la caméra, parfois un peu trop. Ce côté subjectif est complètement assumé. Encore une fois, il amorce sa démarche avec une conclusion connue d'avance: le métal est un grand phénomène international. Et encore une fois, il réussit à bricoler un argumen-

taire assez convaincant, quoique parfois un peu court.

Six sociétés et régions sont examinées: le Brésil, le Japon, l'Inde, la Chine, Israël et Dubaï (où différents métalleux se réunissent au seul festival métal du Moyen-Orient).

Le début de *Global Metal* garde un bon équilibre entre l'analyse et l'anecdote.

Dunn fixe la naissance du métal brésilien à 1985, date de la chute de la dictature. L'exutoire nécessaire devenait plus facilement accessible.

Au Japon, il lie davantage le métal à la culture qu'à un contexte politique particulier. Dans cette société où règne la déférence, une heure de métal permet de laisser exploser le démon en soi. Avant de ramasser, après le concert, les déchets échappés et les ramener poliment chez soi, explique un fan local.

À mesure qu'il se déploie, *Global Metal* devient plus anecdotique. On découvre des festivals insoupçonnés comme le Desert Rock de Dubaï, le seul événement métal du Moyen-Orient, et des groupes méconnus comme Tang Dynasty (Chine) et Orphaned Land (Israël).

Dunn l'aventurier nous invite

aussi à suivre ses périples, comme la visite d'une mosquée indonésienne ou d'un centre commercial de Rio exclusivement consacré au rock et au métal.

La réalisation assez sobre et pas trop nerveuse sert bien le propos. Elle a l'avantage de mettre en valeur les intervenants. Leur choix constitue d'ailleurs une des grandes qualités de *Global Metal*. Un exemple parmi tant d'autres: Marty Friedman, guitariste le plus marquant de Megadeth désormais implanté au Japon, est choisi pour parler du métal nippon. On entend aussi de vieux routiers comme Lars Ulrich de Metallica ou Tom Araya de Slayer.

Le film donne aussi heureusement une voix à des fans – souvent éloquentes – de Jérusalem, Téhéran, Pékin, Bombay et d'Arabie Saoudite, qui se confient avec l'impression de parler à l'un des leurs.

Une belle occasion de découvrir les particularismes du métal. Et de constater ce que les fans du métal du monde entier partagent et qu'on peut résumer à cette devise: «heavy (juron local) metal!»

PAUL JOURNET

Dans *Heavy Metal: A Headbanger's Journey*, Sam Dunn et Scott McFadyen conceptualisaient et racontaient l'histoire de leur musique préférée.

Peu après, le tandem de «métalleux» a reçu des milliers de courriels, certains venant de plus loin que prévu. Du Brésil, bien sûr, mais aussi d'Iran,

Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES
« Ça nous ensorcelle. »
Efficace. Ce que j'admire de L'Événement, c'est que son rythme et sa substance m'ont permis de me demander... comment je pourrais bien répondre à un réveil téléphonique de la nature. »

Scénariste et réalisateur de « Le Sixième sens » et « Signes »
M. NIGHT SHYAMALAN
L'ÉVÉNEMENT
version française de - THE HAPPENING -

3571345A
www.thehappeningmovie.com

13 ANS + À L'AFFICHE

Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com CinemasGuzzo.com CinemasFortune.ca cinentreprise.com enprimeur.ca

LE FILM N°1 AU CANADA!

« LA MEILLEURE COMÉDIE DE L'ÉTÉ! »
- MOUSE PERSICU, CTV

« UNE COMÉDIE HILARANTE, UN FILM PARFAIT POUR L'ÉTÉ. »
- BONNIE LAUFER, TRIBUTE.CA

MAX LA MENACE
(Version française de Get Smart)

www.getsmarimovie.com

À L'AFFICHE! Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le www.warnerbroscanada.com

« ... Jean Dujardin que l'on a aimé en OSS-117 et en Brice de Nice, livre la formidable performance... »
SONIA SARFATI, LA PRESSE

« Le résultat est une excellente surprise... »
LE PARISIEN

UN FILM DE JAN KOUNEN
JOCelyn QUIVRIN PATRICK MILLE VANINA GIOCANTE
ELISA TOVATI NICOLAS MARIE avec la participation de FREDERIC BEIGBEDER

À L'AFFICHE!

13 ANS +

QUARTIER LATIN CINÉMA Bonlieu STE-ADELE
SHERBROOKE LE CLAP

ACTUEL

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

Tous les jours dans LA PRESSE

★★★★★
John Griffin, THE GAZETTE

★★★★★
Marc-André Lussier, LA PRESSE

DE L'AUTRE CÔTÉ
UN FILM DE FATIH AKIN

9e semaine! EX-CENTRIS LE FORUM 22

Y. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
Y. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE
Gérard dit le taureau, l'un des quatre personnages interprétés par Michel Côté dans *Cruising Bar 2*.

La croisière déprime...

CRUISING BAR 2

Comédie réalisée par Robert Ménard et Michel Côté. Avec Michel Côté. 1h43.

Quinze ans plus tard, le lion, le taureau, le ver de terre et le paon ont vieilli, mais ils mettent quand même à l'épreuve leur pouvoir de séduction.

Les admirateurs apprécieront; les autres rentreront chez eux un peu dépités...
★★

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il n'y a pas 56 manières d'évaluer l'efficacité d'une comédie. On rit ou on ne rit pas. Les centaines de milliers de Québécois qui ont fait de *Cruising Bar* un succès il y a 19 ans – et qui l'ont maintenu dans notre mémoire collective depuis – prendront probablement leur pied avec ce nouvel opus, tant réclamé. Les autres resteront de glace, comme ils l'ont fait devant le film original. Et rentreront chez eux, à l'instar des protagonistes, un peu dépités...

Michel Côté, qui cosigne cette fois la réalisation du film avec Robert Ménard, propose en effet exactement la même chose: une succession de gags (plus ou moins réussis) qui tient lieu de scénario, sans que le fil ne soit assez solide pour permettre au récit de prendre vraiment son envol.

Ce qui apparaîtra comme une qualité aux yeux des admirateurs deviendra ainsi un écueil

sérieux dans l'esprit des non-convertis: la stagnation sur le plan du fond et de la forme. *Cruising Bar 2* aurait pu être tourné il y a 19 ans, rien n'y paraîtrait. La partition musicale, qu'on dirait tout droit sortie d'un mauvais film des années 70 (Jean-Marie Benoit a pris le relais de Richard Grégoire), donne à cet égard un gros indice dès le départ.

Figés dans le temps
Surtout, les quatre anti-héros, dans lesquels Côté se glisse avec un égal talent, n'ont pas évolué d'un iota, pas plus, semble-t-il, que le monde dans lequel ils vivent.

À vrai dire, ces quatre personnages sont tellement restés figés dans le temps que leur interprète-géniteur semble vouloir

Il n'y a pas 56 manières d'évaluer l'efficacité d'une comédie. On rit ou on ne rit pas.

grossir encore plus le trait pour en accentuer le décalage. Ayant aujourd'hui atteint la cinquantaine, le lion, le taureau, le paon et le ver de terre sont désormais pathétiques à un point où leur comportement grotesque ne leur est même plus apparent. Or, Côté en rajoute plutôt que de laisser ses personnages rôti dans leur propre jus.

La construction du récit est par ailleurs la même: quatre histoires distinctes, montrées parallèle-

ment, au cours desquelles quatre hommes en quête d'amour utilisent toutes leurs «ressources» pour combler leurs besoins. Tout comme l'original, *Cruising Bar 2* tient ainsi plus du film à sketches. Si certains flashes sont un peu plus inspirés (Jean-Jacques, le paon, qui se retrouve dans un bar où les convives choisissent l'air qu'ils respirent), la minceur du propos se fait souvent sentir assez cruellement. C'est particulièrement le cas dans le dernier acte, inutilement long, au cours duquel les protagonistes n'en finissent plus «d'épiloguer». Le dénouement de l'interminable scène du lion dans la discothèque – où il se déchaine sur la piste de danse – n'est à cet égard pas très «payant». On se demande franchement pourquoi on a voulu créer une telle montée si c'est pour accoucher d'une chute aussi faiblarde.

Pour le reste, on retrouve ici le même quota de gros gags prévisibles, livrés, il est vrai, par un Michel Côté visiblement enthousiaste.

Maintenant la question: quelle cote un chroniqueur peut-il attribuer dans un tel cas de figure? Si l'on en juge par les qualités d'écriture et de réalisation, *Cruising Bar 2* n'appelle pas vraiment d'accolade. En revanche, ce deuxième chapitre comblera les attentes de ceux qui ont fait du premier un immense succès. Faisons alors un compromis. Attribuons ainsi une cote «passable» à cette comédie qui, de toute façon, n'aura pas besoin de nouveaux admirateurs pour faire résonner les tiroirs-caisses.

PROMOTION, DUEL AU SUPERMARCHÉ

Il n'y a pas de sot métier et toutes les ambitions sont louables: devenir acteur, ministre, médecin ou poète. Les deux principaux protagonistes de *The Promotion* aspirent au trône de... gérant de supermarché. Noble quête, ne riez pas. Le jeune Doug (Seann William Scott), employé d'un grand magasin de Chicago, n'a pas encore le panache d'un vrai administrateur, mais il compte manger ses croûtes et se hisser vers ce grade à force de détermination. La voie serait déglagée sans la présence d'un rival, Richard, fraîchement débarqué du Canada (du Québec, précisément, ce qui paraît mystérieusement incongru). Le jovial Richard est plus âgé et connaît la technique. Les deux adversaires se livreront, sous le regard des grands patrons, à une compétition sur le terrain. Il s'agira de déterminer lequel possède le charisme et la dévotion d'un gérant digne de ce nom: service à la clientèle, bonne entente avec les représentants de compagnies, tout sera jugé. L'issue de ce match est, évidemment, incertaine. Ce premier long métrage du scénariste Steve Conrad (*The Pursuit of Happiness*) oscille entre la comédie légère teintée d'une sorte de mélancolie latente, et la farce. Là où on s'attendait, vu le synopsis, à un feu roulant de situations parfaitement cocasses, on se retrouve devant un film voulu subtil et en nuances, ce qui, en vérité, a tôt fait d'achaler. Le projet est intéressant, mais le résultat est, à l'écran, à peu près aussi lassant que les allées et venues dans le rayon des produits congelés. (Note: le public francophone ne comprendra sans doute pas toutes les allusions moqueuses à «l'accent canadien» dont est censé être affublé le personnage de Richard.)

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale
★★ 1/2



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

EXPELLED... > DIEU DESCEND DU SINGE

Chacun est évidemment en droit de trouver un sens à sa vie et de répondre à la grande question qui taraude l'humanité depuis la nuit des temps: d'où venons-nous? Sur le plan scientifique cependant, une certaine rigueur est de mise. Le «documentaire» *Expelled: No Intelligence Allowed* propose – impose presque – les idées créationnistes et les théories du «dessin intelligent» (la vie serait le projet de quelque «intelligence» plus ou moins cosmique, lire Dieu) comme étant tout à fait valables. Certes, il faut toujours encourager les débats, ici celui opposant les sciences darwinistes de la théorie de l'évolution et les concepts ésotériques de ce «dessin intelligent». Mais *Expelled*, de Nathan Frankowski, est un film de propagande de la pire espèce; propagande insidieuse au départ (le narrateur et scénariste Ben Stein mène sa petite enquête auprès de divers spécialistes tel un Michael Moore juif); propagande tape-à-l'œil et plus grosse que le bras en toute fin. Ben Stein nous traîne en effet dans les camps de la mort, tâchant de démontrer que les écrits de Darwin auraient mené vers la Shoah et vers le nihilisme. Les dernières images nous montrent Ronald Reagan dans un vieux discours fiévreux et plein d'espoir, et les dernières paroles du narrateur nous laissent sur un étrange malaise. Tout cela sent mauvais.

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale
☹



PHOTO FOURNIE PAR KINOSMITH



RECHERCHÉ

(Version française de WANTED)

UNIVERSAL PICTURES et SPYGLASS ENTERTAINMENT PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC RELATIVITY MEDIA UNE PRODUCTION MARC PLATT / KICKSTART EN ASSOCIATION AVEC TOP GUN JAMES McAVOY MORGAN FREEMAN
RECHERCHÉ TERENCE STAMP THOMAS KRETSCHMANN COMMON et ANGELINA JOLIE MUSIQUE DE DANNY ELFMAN PRODUCTEURS ADAM SIEGEL MARC SILVESTRI ROGER BIRNBAUM GARY BARBER
PRODUIT PAR MARC PLATT JIM LEMLEY JASON NETTER JAVI SMITH BASÉ SUR LES SÉRIES DE MARK MILLAR ET J.G. JONES HISTOIRE DE MICHAEL BRANDT & DEREK HAAS SCÉNARIO DE MICHAEL BRANDT & DEREK HAAS ET CHRIS MORGAN
BANDES DESSEINÉES DE MARK MILLAR ET J.G. JONES RÉALISÉ PAR TIMUR BEKмамбетов UN FILM UNIVERSAL UNIVERSAL PICTURES
www.wantedmovie.com

13 ANS+ VIOLENCE

À L'AFFICHE!

Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films



À L'AFFICHE!

MARVEL LES STUDIOS UNIVERSAL
CE FILM REFFÈRE DES SCÈNES DE CONSOMMATION DE TABAC
L'INCROYABLE HULK, LE FILM © 2008 MVL FILM FINANCE LLC. CE PERSONNAGE DE HULK TM & © 2008 MARVEL ENTERTAINMENT.

DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

CINÉMA

Montagnes russes

WANTED

(V.F.: RECHERCHÉ)

Film fantastique de Timur Bekmambetov. Avec James McAvoy, Angelina Jolie, Morgan Freeman. 1 h 50.

Un jeune homme dépressif, anxieux et sans envergure découvre qu'il appartient à une « fraternité » d'assassins travaillant, ni vu ni connu, au nom du destin.

Comme prévu, une véritable péta-
rade, orchestrée par un cinéaste de talent mais trop soucieux d'épater.
★★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça pète, ça vroom, ça pirouette, ça gicle: tout va si vite qu'à la fin on se demande si on a vu un film proprement dit ou le long démo du dernier jeu vidéo « extrême » à la mode. Hyperactif, épileptique, vertigineux, *Wanted* ne fait pas dans la demi-mesure. Pour le spectateur un peu douillet, il s'agit bien là d'une agression. L'amateur de cinéma qui fesse et rentre dedans sera toutefois parfaitement comblé. On en sort comme on émerge du Monstre à la Ronde: secoué et content ou étourdi et nauséux.

Wesley (James McAvoy) est un jeune homme sans envergure, complexe et dépressif, subalterne dans une compagnie d'assurances, fiancé à une greluce volage. Lors d'une fusillade dans un dépanneur, le crampon sera kidnappé par une femme mystérieuse (Angelina Jolie) et amené dans un étrange entrepôt qui tient lieu de refuge pour ce qui semble être un groupe de criminels. Il s'agit en vérité de

James McAvoy et Angelina Jolie dans une scène de *Wanted*, un film qui ne fait pas dans la demi-mesure.

PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

la « Fraternité », dirigée par le mentor Sloan (Morgan Freeman), une sorte de secte millénaire composée d'assassins doués d'un pouvoir surnaturel et travaillant au nom du bien (ou, plus précisément, du destin). Wesley apprendra que son père, qu'il n'a pas connu, membre de cette Fraternité, a été assassiné par un rival. Wesley, possédant lui aussi par filiation ce pouvoir, sera entraîné à la dure (à mille lieues de *Karate Kid*) et deviendra,

passées les épreuves, membre de la confrérie. Sitôt formé, il partira à la recherche de l'homme qui a tué ce père inconnu...

Débauché par l'Américaine Universal, le russe Timur Bekmambetov, extrêmement populaire en son pays, se paie une traite totale, souhaitant sans doute épater les producteurs et se tailler une place à l'ouest. De style, *Wanted* n'est pas bien différent de ses œuvres précéden-

tes, succès monstres en Russie (distribués ici sous les titres *Night Watch*, *Day Watch* et, bientôt, *Twilight Watch*). Les caméras de Bekmambetov ne tiennent pas en place, l'auteur usant et abusant d'à peu près tous les styles et toutes les techniques possibles et imaginables. Ce sont des films fous. *Night* et *Day Watch* étaient loin d'être sans défaut, mais il se dégageait, pour les Nord-Américains que nous sommes,

un petit parfum d'exotisme. On y notait, entre les scènes de pure prouesse technique, comme une touche de mélancolie mêlée de triste ironie et de poésie propres à l'idée qu'on se fait de l'esprit slave. *Wanted* est, fort heureusement, plein d'humour, malgré les excès de violence. Et on devra comprendre en toute fin, si on n'avait pas compris dès le départ, que tout cela n'est pas à prendre avec grand sérieux.

Sentiments dépouillés

LUMIÈRE SILENCIEUSE

Drame réalisé par Carlos Reygadas. Avec Cornelio Wall Fehr, Miriam Toews, Maria Pankratz. 2 h 16.

Dans une communauté mennonite du nord du Mexique, un homme marié et père de famille tombe amoureux d'une autre femme.

Un film au rythme lent, qui exerce une fascination bien réelle.

★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Dans le paysage cinématographique actuel, *Lumière silencieuse* (titre original: *Stellet Licht*) fait partie de ces films dont on dit qu'ils ne sont pas très faciles d'accès. Affirmer le contraire relèverait pratiquement de la publicité trompeuse. En revanche, la fascination qu'exerce ce très beau film est bien réelle.

Déjà, quand le soleil prend tout le temps qu'il faut – plusieurs minutes – pour déployer ses rayons dans la toute première séquence, le spectateur sait d'emblée qu'il plonge dans un univers où les repères d'espace

et de temps ne sont plus du tout les mêmes.

Le troisième long métrage de Carlos Reygadas, l'un des chefs de file du nouveau cinéma mexicain, évoque beaucoup, à cet égard, le cinéma de Tarkovski. Le réalisateur de *Japon* partage en effet avec le célèbre cinéaste russe, qu'il admire, cette volonté d'emprunter une approche très dépouillée, quasi austère.

Le propos de *Lumière silencieuse* s'articule autour d'une histoire d'infidélité conjugale qui a cours dans un village de mennonites situé dans le nord du Mexique. Groupe

religieux issu d'Europe au XVI^e siècle, les mennonites s'apparentent un peu aux amish d'Amérique du Nord. Ces gens vivent pratiquement coupés du reste du monde. Et refusent toute notion de modernité.

Vivant bien entendu à l'écart de la société, les mennonites, peu importe leur pays d'adoption, s'expriment en plautdietsch, un dialecte germanique, proche du néerlandais médiéval et du flamand. C'est la langue qu'emploient les personnages du film, bien que les dialogues soient ici réduits au strict minimum. Carlos Reygadas préfère en effet plutôt s'attarder à mettre en

lumière l'intériorité et la détresse de ses personnages. Il propose ainsi un film au rythme très lent, ponctué de longs plans-séquences, au cœur desquels chaque image est minutieusement composée.

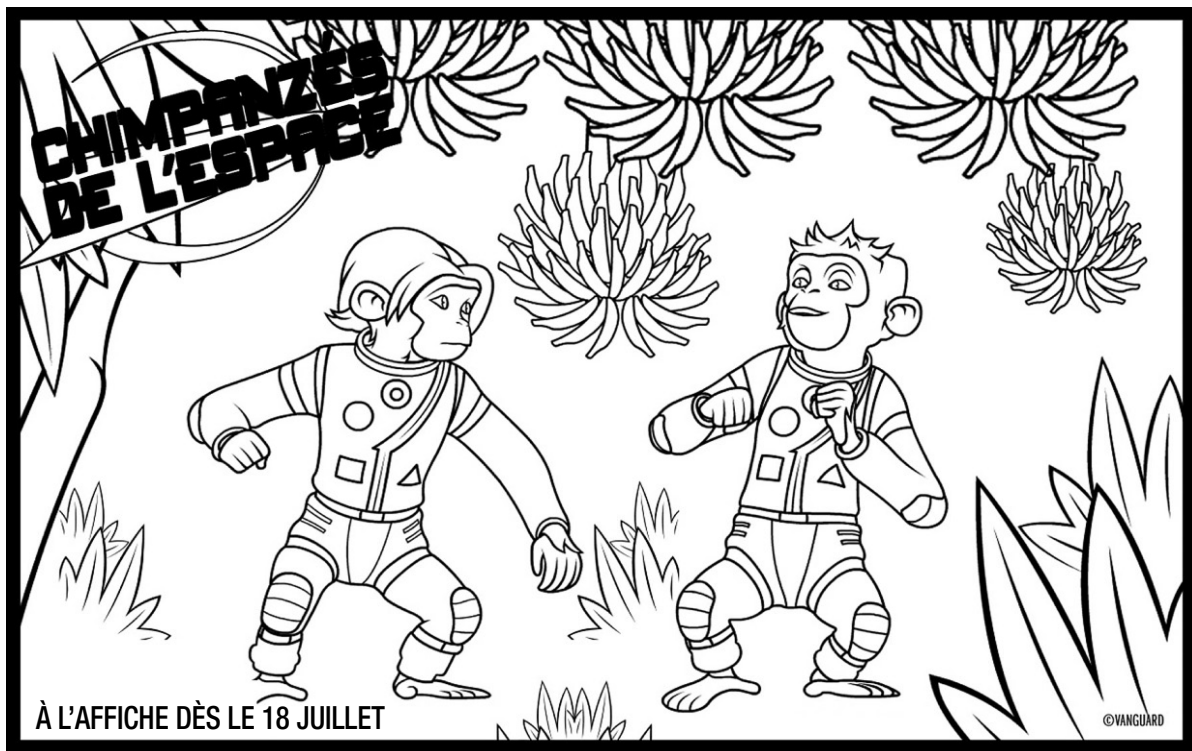
Surtout, il fait corps avec ses acteurs (recrutés parmi la communauté mennonite), de même qu'avec la nature. Comme pour mieux en révéler la symbiose avec le genre humain. C'est vraiment très beau.

Rappelons que l'an dernier, *Lumière silencieuse* a partagé avec *Persepolis* le prix du jury du Festival de Cannes.

COLORIEZ ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER !

LA PRESSE et 

VOUS INVITENT À ASSISTER À LA PREMIÈRE DE



À L'AFFICHE DÈS LE 18 JUILLET

LE SAMEDI 12 JUILLET À 11h00 AU CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN
Cinéma Quartier Latin, 350, rue Emery, Angle St-Denis

Pour participer:

Coloriez l'image ci-jointe et postez-la à l'adresse indiquée • L'annonce sera publiée les 27 et 28 juin 2008 • Le tirage aura lieu le jeudi 3 juillet • Les 50 gagnants recevront leur laissez-passer pour 4 personnes par la poste • La valeur des prix : 2 000\$ • Les fac-similés ne sont pas acceptés • Règlements de la promotion disponibles chez Groupe Popcorn • Aucun achat requis.

concours CHIMPANZÉS DE L'ESPACE

Groupe Popcorn, 4415, rue de Rouen, Montréal, Québec, H1V 1H1

NOM			
ADRESSE	APP.		
VILLE	CODE POSTAL	ÂGE	
TÉL. (JOUR)	(SOIR)		

prière d'écrire lisiblement

À L'AFFICHE DÈS LE 18 JUILLET 2008!

www.chimpanzedespace.com

FARO > FABLE INTEMPORELLE



PHOTO FOURNIE PAR K-FILMS AMÉRIQUE

Michel Mpambara dans une scène de *Faro, la reine des eaux*.

Devenu cadre ingénieur après de fructueuses études dans une grande ville d'Afrique, Zan retourne au village natal où il a été rejeté en bas âge sous prétexte qu'il était un « bâtard ». Le but de sa quête est principalement de retrouver son père afin de régler quelques comptes. Le petit village, perdu au cœur du Mali en bordure d'un grand fleuve, est un lieu hors du temps; d'obscures traditions et superstitions millénaires y perdurent, entretenues par un chef autoritaire et méfiant. Zan, l'homme de la ville, avec sa caméra « voleuse d'âmes » sera évidemment accueilli d'un drôle d'œil. Selon les croyances, le fleuve serait habité par une étrange entité à la fois protectrice et vengeresse ou annonciatrice de catastrophes, aussi est-il interdit de s'y baigner ou d'y pêcher. En bon ingénieur, Zan ne comprend rien à ces sornettes et tâchera de convaincre le chef d'installer ici un barrage, à des canaux, cela à ses propres frais. Il se heurtera à l'incompréhension générale. *Faro, la reine des eaux*, signé Salif Traoré, est une très belle coproduction du Mali, de la France et du Canada (d'où sans doute la présence parmi les personnages secondaires de Michel Mpambara) et propose une réflexion intéressante sur les rapports tendus opposant les tenants du progrès et les gardiens de la tradition. Les efforts désespérés de Zan pour convaincre le chef de l'importance d'évoluer et de s'ouvrir un peu aux bienfaits des idées modernes lui feront dire, sur un ton de « Être ignorant, c'est terrible. »

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale
★★★½

Chronique canadienne



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

C'est un film canadien. Sur Winnipeg. Une sorte de documentaire. En noir et blanc. Allez, ne tournez pas la page...

Depuis le temps que je tente de partager mon amour du cinéma canadien, je me heurte encore et toujours à un mur de sarcasmes, de condescendance et d'incompréhension.

La première fois – je devais avoir 14 ans –, j'avais loué pour ma gang de chums *I've Heard the Mermaids Singing* de Patricia Rozema. «Un film canadien? À quoi t'as pensé?» On m'en parle encore.

J'ai eu ma leçon. Je ne tenterai même pas de vous convaincre des mérites de *My Winnipeg* de Guy Maddin (à l'affiche la semaine prochaine), un objet cinématographique hors du commun, nostalgique, onirique et bringuebalant, qui vaut selon moi le déplacement. Ceux qui en ont envie (Guy Maddin ne convient pas à tous), et qui ne snobent pas d'emblée le cinéma canadien, iront voir de quoi il en retourne.

Mais je profiterai en revanche de la fête du Canada, à l'instar du Cinéma du Parc qui présente jusqu'au 3 juillet quatre «joyaux de la cinématographie canadienne» (*The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, *The Tracey Fragments*, *The Grey Fox* et *Nobody Waved Goodbye*), pour suggérer 10 films de fiction canadiens, tournés dans la langue de Norman McLaren par autant de cinéastes, qui sont à mon avis incontournables.

1. *The Sweet Hereafter* d'Atom Egoyan

Un accident d'autobus scolaire cause la mort de 14 enfants dans un village de la Colombie-Britannique. L'adaptation du roman de Russel Banks est le film le plus abouti, et le plus touchant, d'Atom Egoyan. Sarah Polley interprète avec grande finesse le rôle d'une survivante,

qui tient le sort de sa communauté entre ses mains. Grand Prix du jury au Festival de Cannes.

2. *Dead Ringers* de David Cronenberg

Jeremy Irons n'a peut-être jamais été plus troublant que dans ce double rôle de vrais jumeaux – et gynécologues – déstabilisés par la présence forte d'une actrice célèbre (Geneviève Bujold), de laquelle ils tombent tous deux amoureux. Le rouge (sang) et le noir (cauchemardesque), selon David Cronenberg, qui a disséqué le sujet.

3. *Away from Her* de Sarah Polley

Premier long métrage de l'égérie d'Atom Egoyan, *Away from Her* propose une vision d'une étonnante justesse sur la vie d'un vieux couple déchiré par la maladie d'Alzheimer. Julie Christie est particulièrement émouvante dans le rôle de cette femme qui vogue vers l'inconnu. La jeune Sarah Polley, 28 ans, fait preuve d'une maturité renversante.

4. *The Five Senses* de Jeremy Podeswa

Dans un parc de Toronto, une fillette disparaît lorsqu'une adolescente troublée qui en a la charge s'égaré dans ses pensées fantasmagiques. Jeremy Podeswa se lance dans un chassé-croisé des sens au travers de personnages lumineux qui se perdent en jeux de séduction, glanant espoirs et désespoirs en circonvolutions philosophiques. Un film à la fois froid et sensuel, neutre et langoureux, envoûtant et évocateur, qui caresse l'âme sans la brusquer.



Une scène d'*Atanarjuat* du réalisateur Zacharias Kunuk.

5. *The Saddest Music in the World* de Guy Maddin

En 1933 à Winnipeg, pendant la Dépression, la «baronne de la bière» (Isabella Rossellini) organise un concours pour trouver la musique la plus triste au monde. Parmi les concurrents se trouvent son ancien amant (l'ex-Kids in the Hall Mark McKinnon) et une nymphomane amnésique interprétée par Maria de Medeiros. Étrange, rétro, monochrome et brillant. C'est bien du Guy Maddin.

6. *Strange Brew* de Rick Moranis et Dave Thomas

Le film canadien parmi les films canadiens (avec de la bière et du hockey). Une comédie absurde sur deux frères abrutis, Bob et Doug McKenzie (Moranis et Thomas), amateurs de bière, qui découvrent que le brasseur du coin brasse de bien drôles d'affaires. Dans de bonnes conditions, un film hilarant (que j'ai vu une bonne demi-

douzaine de fois). Avec le grand Max Von Sidow – l'acteur fétiche de Bergman – quand même...

7. *Atanarjuat* de Zacharias Kunuk

Une grande œuvre venue du Nord. Une fable universelle campée dans le cercle arctique, réalisée de main de maître par un cinéaste de talent (Zacharias Kunuk a obtenu la Caméra d'or – meilleur premier long métrage – au Festival de Cannes).

8. *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* de Ted Kotcheff

Le célèbre personnage de Mordechai Richler, Duddy Kravitz, jeune juif du Mile End, ambitieux et sans scrupules, tel que vu par Ted Kotcheff. Richard Dreyfuss, dans son premier grand rôle, est excellent (aux côtés entre autres de Micheline Lanctôt). Ours d'or au Festival de Berlin.

9. *Thirty Two Short Films About Glenn Gould* de François Girard

Un hommage en musique et en images au célèbre pianiste canadien. Magistrale interprétation de Colm Feore. Réalisation sobre et inventive d'un jeune François Girard, faisant la démonstration de tout son talent.

10. *Last Night* de Don McKellar

La nuit avant la fin du monde, telle que vue par le très talentueux Don McKellar, à travers le désespoir et les inquiétudes de différents personnages (interprétés entre autres par David Cronenberg et McKellar lui-même). Un premier film remarquable et très remarqué, commandé par la chaîne Arte pour sa série «2000 vu par» (comme *The Hole* de Tsai Ming-liang).

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur : marc.cassivi@lapresse.ca

FESTIVAL / Fantasia

Coup de froid festival sur Montréal

Le traditionnel frisson de l'été montréalais est de retour. Fantasia, le rendez-vous des adeptes du cinéma asiatique et des films à l'angoisse, entame mercredi sa 12^e présentation. En plus du fantastique, de l'horreur, du thriller et de l'animation, l'accent sera mis cette année sur les courts métrages québécois. Coup d'œil sur la programmation.

L'année dernière. Le budget total de Fantasia avoisine le million de dollars. Toutefois, M. Corbeil juge que c'est encore insuffisant. «On est très heureux, mais c'est encore très loin des festivals qui cartonnent au même niveau que nous. On se débrouille avec ce qu'on a», a-t-il poursuivi. Selon lui, Fantasia manque encore de reconnaissance: «C'est sûr que nous n'avons que 12 ans, ce qui est peu si on compare avec des festivals qui ont plus de 30 ans. Et puis évidemment, le fait qu'on soit un festival de genre, c'est moins traditionnel...»

Un président invincible

C'est l'acteur Pierre-François Legendre qui présidera le jury. Un terrain inhabituel pour un artiste davantage habitués aux séries et aux films populaires comme *Les Invincibles*, *Dans une galaxie près de chez vous 2* ou *Horloge biologique*. «J'avais un peu peur quand je passais devant les affiches du festival ces dernières années. Je me disais: "Oh mon dieu! ce n'est pas pour moi". Je n'ai pas de cottes de mailles, je ne suis pas gothique, je n'ai pas de bottes de cuir... je ne peux pas aller voir ces films-là!» Il précise cependant qu'il a très hâte de voir les 12 films en compétition. «Ça va me sortir de mes sentiers battus!»

Le 12^e Festival Fantasia s'ouvre jeudi prochain, le 3 juillet, avec la présentation en première mondiale de *Truffe*, le plus récent long métrage de Kim Nguyen, mettant en vedette Céline Bonnier, Roy Dupuis, Pierre Lebeau et Michèle Richard.

Les quelque 170 films présentés par Fantasia sont à découvrir du 3 au 21 juillet. Infos: www.fantasiafest.com/2008

C'EST L'ÉTÉ DU PANDA!
DREAMWORKS
KUNG FU PANDA
VERSION FRANÇAISE
À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

«J'ADORE CE FILM!»
A.O.Scott
NYTIMES.COM
ADAM SANDLER
ON NE RIGOLE PAS AVEC LE ZOHAN
version française de YOU DON'T MESS WITH THE ZOHAN
OnNeRigolePasAvecLeZohan.ca
À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

Fidélité présente en association avec Wild Bunch
Romola GARAI Sam NEILL Charlotte RAMPLING
Lucy RUSSELL Michael FASSBENDER
« Je me suis laissé séduire par Angel! »
- LA PRESSE
« Angel, la femme et le film, fascinent! »
- LE DEVOIR
ANGEL
Un film de François OZON
À L'AFFICHE! VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS EX-CENTRIS
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

APRÈS LA VIE DES AUTRES, LES FAUSSAIRES ET DE L'AUTRE CÔTÉ, LE NOUVEAU FILM ALLEMAND ACCLAMÉ DANS LE MONDE ENTIER.
★★★★★
JOHN GRIFFIN, THE GAZETTE
« EXTRAORDINAIRE! »
CATHERINE PERRIN, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
« MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR DEUX ACTRICES REMARQUABLES. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE
« UN DUO EN PARFAITE HARMONIE. »
NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL
« SCÉNARIO PERCUTANT »
GILLES MIREAULT, MÉDIA MATIN QUÉBEC
QUATRE MINUTES
UN FILM DE CHRIS KRAUS
MONICA BLEIBTREU
HANNAH HERZSPRUNG
europacore métropole
À L'AFFICHE
VERSION ORIGINALE ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 721-6060 EX-CENTRIS
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
V. ORIGINALE ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22

BAC FILMS, NOODREAM et MANVARRAHA PRÉSENTENT
Lumière silencieuse
Un film de Carlos Reygadas
« UN CHEF-D'OEUVRE! »
Georgia Straight
À L'AFFICHE! EX-CENTRIS
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
www.lumieresilencieuse.com

TOURNAGE / *Les pieds dans le vide*

Le grand saut de Mariloup Wolfe

Ils jouent avec la mort pour se sentir en vie. Ils sont constamment en quête de sensations fortes. Ils cherchent à dépasser leurs limites en prenant des risques. Comme des junkies, ils ont besoin de leur dose d'adrénaline. Ils, ce sont les personnages du premier long métrage de Mariloup Wolfe, *Les pieds dans le vide*, qu'elle tourne ces jours-ci à L'Île-Perrot.

NATHAËLLE MORISSETTE

« *Les pieds dans le vide*, c'est un film qui pourrait se définir comme un moment volé dans la vie de trois jeunes. » Voilà comment le comédien Guillaume Lemay-Thivierge décrit l'œuvre dans laquelle il incarne le rôle de Charles, un jeune bohème de 30 ans, propriétaire d'un centre de parachutisme. Pour camper son personnage, il s'est même fait poser des tresses rastas. « C'est un film qui illustre bien une période de la vie où l'on perd nos repères », poursuit Vincent Bolduc qui scénarise le film et qui y joue également le personnage de P-A. Éric Bruneau (*Annie et ses hommes*), Laurence Leboeuf (*Ma fille, mon ange*) et Adam Kosh (*Kif-Kif*) font aussi partie de la distribution.

Ce long métrage, réalisé par la comédienne Mariloup Wolfe – qui est également la copine de Guillaume Lemay-Thivierge – raconte l'histoire de trois amis qui passent l'été dans un centre de parachutisme. Tous casse-cou, ils passent la majeure partie de leur temps à sauter pour oublier leurs problèmes et se sentir vivants. Un

Le décor, conçu à 70 % de matières recyclées, a ce petit côté « beach bum » que souhaitait recréer Mariloup Wolfe. « J'aime beaucoup le côté bohème, le côté hippie », explique la jeune réalisatrice de 30 ans.

triangle amoureux ainsi que l'arrivée d'une quatrième personne viendront déstabiliser l'équilibre du trio.

Se lancer dans le vide

Pour répondre aux besoins du scénario, certains comédiens ont même dû se lancer dans le vide. Pour Guillaume Lemay-Thivierge, l'expérience est quasi banale puisque qu'il possède lui-même un centre de parachutisme et qu'il a effectué à ce jour quelque 1500 sauts. Il agit d'ailleurs à titre de conseiller technique sur le plateau. Plusieurs employés de son centre mettent également leur expertise au service du tournage. Éric Bruneau toutefois, a vécu son « baptême » il y a quelques jours à peine. « J'ai sauté en tandem



Guillaume Lemay-Thivierge et Vincent Bolduc reçoivent les directives de la réalisatrice Mariloup Wolfe qui fait ses premiers pas derrière la caméra pour un long métrage.

avec Guillaume, a-t-il raconté à *La Presse* entre deux scènes. Wow! Il n'y a rien qui ressemble à ça, poursuit celui qui joue le rôle de Rafaël, un jeune de 20 ans, téméraire jusqu'au bout des ongles. Après le saut, j'étais complètement épuisé.»

Tournage et camping

Ainsi, depuis quelques semaines, l'équipe vit littéralement dans un centre de parachutisme créé de toute pièce dans un champ de L'Île-Perrot. Plusieurs

de maison au personnage de Charles. Pour moi, l'univers, c'est super important. Ici, on peut voir des capotes et là-bas de la vaiselle en plastique», poursuit-elle en montrant fièrement différents éléments du décor.

D'autres projets de réalisation

La comédienne qui en est à sa première expérience de réalisation adore porter cette nouvelle casquette. « Je suis comblée, dit-elle. En ce moment, je n'ai pas envie d'être devant la caméra. »

Elle a d'ailleurs en tête d'autres projets de réalisation. La vedette de la série jeunesse *Ramdam* s'est même déjà mise à l'écriture du scénario d'un drame familial.

Et est-ce difficile de devenir la patronne de son copain? « Au début, on a dû s'ajuster, admet-elle. Je ne voulais pas le blesser en lui faisant des critiques. Mais maintenant, ça se passe bien. »

Pour ce qui est de la réaction du public à la sortie de son film, elle essaie de ne pas y penser. « Je veux faire un film qui me plaît », dit-elle. Et pour l'instant, Mariloup Wolfe, qui affiche un éternel sourire, se plaît sur le plateau.

En fait, une grande complicité semble unir l'équipe de comédiens et la réalisatrice. « Ici, on a vraiment l'impression d'être en fin de semaine de camping avec des amis », lance Laurence Leboeuf.

Produit par Films Vision 4, *Les pieds dans le vide* dispose d'un budget de 4,1 millions. Le tournage se poursuivra jusqu'au 1^{er} août. Le film devrait paraître sur les écrans à l'été 2009.



Guillaume Lemay-Thivierge exécute un saut en parachute pendant le tournage de *Les pieds dans le vide*.

5 QUESTIONS À...

Monique Simard

Future directrice générale du programme français de l'ONF

NATHAËLLE MORISSETTE

À la tête des Productions Virage depuis 1998, Monique Simard a décidé d'effectuer un changement de cap. La productrice a accepté de devenir, à partir du mois d'août, la directrice générale du programme français de l'Office national du film, une institution que la principale intéressée qualifie de véritable « boîte de création ». Le défi qui

l'attend est de taille, mais l'ancienne députée péquiste, qui a longuement réfléchi avant de faire le saut, semble prête à relever le défi.

Q Qu'est-ce qui vous a convaincue d'accepter ce poste?

R Bonne question. D'abord, j'ai beaucoup réfléchi. Au moins pendant quelques semaines. Il faut dire que l'ONF est une institution que j'estime beaucoup et

que j'ai toujours défendue. C'est une institution qui est unique au monde. Pour moi, l'ONF a été un grand laboratoire de création. Puis, il y a eu le dépôt d'un nouveau plan stratégique l'hiver dernier qui veut que l'ONF ait comme principaux objectifs l'innovation et la création. Tout ça, c'est dans mes cordes et il y a comme un défi là-dedans. Alors, je me suis dit: pourquoi pas?

Q Que souhaitez-vous faire à l'ONF? Quels objectifs voulez-vous atteindre?

R Je ne peux pas vous dire précisément ce que je veux faire, car je ne suis pas encore là. Quand je vais arriver, je vais voir ce qu'il y a sur la table. Mais le plan stratégique propose notamment de renouer avec la fiction expérimentale. Dans le milieu de l'audiovisuel, on est vraiment

dans une période de transition fondamentale avec les nouvelles technologies. Il faut donc faire quelque chose qui joue sur la forme, qui sort des conventions commerciales.

Q Selon vous, quel est le mandat de l'ONF?

R L'ONF doit permettre de faire ce que l'on ne peut pas faire en dehors de l'ONF. C'est une boîte de création qui doit être capable d'innover, de faire des choses plus audacieuses, car elle n'est pas prise dans des carcans commerciaux.

Q Renoncez-vous aux Productions Virage?

R Pour une question d'intégrité et d'éthique, je ne peux pas être là, car je vais diriger une institution publique. La

compagnie Virage a été fondée par mon mari en 1985. J'ai joint l'équipe en 1998. Virage a existé avant moi et va continuer d'exister après moi.

Q Vous êtes membre de nombreux conseils d'administration. Votre nouveau poste vous permettra-t-il de continuer de vaquer à toutes ces occupations?

R Vous parlez de mes activités parascolaires! En ce qui concerne le conseil d'administration de l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec (APFTQ), je dois me retirer, car je ne représente plus une compagnie privée. Il m'était également impossible de continuer à participer à l'émission *C'est juste de la télévision*. Pour le reste, je ne sais pas, on verra. Je vais être très occupée. Je dois faire des sacrifices.